



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
(UAC)
= & & & =



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)
= & & & =

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION
(DSLCL)
= & & & =



MEMOIRE DE MAITRISE DE LINGUISTIQUE

Option : Didactique des Langues

THEME :

**L'ANTHROPONYME EN MILIEU
OTAMMARI : CAS DE LA COMMUNE DE
BOUKOMBE**

Présenté par :

Jeanne N'DA

sous la direction de:

Dr Coffi SAMBIENI

Maître - Assistant de linguistique
des Universités (CAMES)

Soutenu le, 30 /12/ 2014

Sommaire

Dédicace	ii
Remerciements	iii
Abréviations	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : GENERALITES	3
1.1. Problématique.....	3
1.2. Revue de littérature	3
1.3. Méthodologie	9
1.4. Cadre géographique.....	11
1.5. Bref historique de l'otammari	12
1.6. Organisation dans la société Otammari	12
1.7. La culture otammari	13
1.8. Présentation et classification du ditammari	16
1.9. Rappel phonologique.....	18
1.10. Rappel morphologique	22
CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES	25
2.1. Le rituel lié aux naissances.....	25
2.2. Les noms suivant le rang de naissance	26
2.3. Les noms de couvant ou de divinités.....	26
2.4. Le nom des jumeaux.....	28
2.5. Les noms qualificatifs	28
2.6. Les noms liés aux circonstances.....	33
2.7. Les noms liés aux relations interpersonnelles	39
CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES	46
3.1. Définition	46
3.2. Les noms comme source de renseignement	46
3.3. Les noms comme message	49
3.4. Disparition progressive des noms endogènes ou noms traditionnels	55
Conclusion.....	57
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	58
Table des matières	60

Dédicace

A

Mes parents N'DAH Pierre et COUNFA S. Tena Blandine pour
avoir assuré mon éducation.

Remerciements

Mes remerciements vont particulièrement à l'endroit de :

Mon maître de mémoire le Docteur Coffi SAMBIENI qui, malgré ses multiples préoccupations, a accepté de diriger nos recherches. Puisse Dieu lui combler de toute sa bénédiction ;

- Tous les Enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) de l'Université d'Abomey - Calavi (UAC) qui ont œuvré pour notre formation académique ;
- Monsieur Norbert NAMBI et Richard NAMBIME pour leur soutien ;
- Monsieur Badoriba MBETTI pour m'avoir accordé sa disponibilité lors de l'enquête sur le terrain ;
- Batou NAMBIOMATI pour son soutien ;
- Simon N'tcha KOUAGOU pour sa participation à la réalisation de ce travail ;
- Vénérande AGBO pour son soutien ;
- Mon opératrice de saisie Marguérite EBEH ;
- Tous mes parents, frères, sœurs et amis qui m'ont soutenu pendant la réalisation de ce travail ;
- Tous les informateurs sans qui je n'aurais pu rien faire ;
- Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre m'ont soutenu ;
- Pères Basil SOYOYE et Raja Lourdusamy SAHAYAMANI pour leur soutien ;

A toutes et à tous, j'adresse mes profondes reconnaissances.

Que toute gloire soit rendue à mon Seigneur Jésus-Christ qui m'a donné la vie et la grâce.

Abréviations

CL	: classe nominale
Euph	: Euphonie
Ind. l	: indicateur de lieu
Inf	: infinitif
Lv	: lexème verbal
m.s	: marque statif
N	: Nom
N pers	: nom de personne
Nég	: Négation
Pi	: pronom indéfini
Poss	: Possession
Pp	: personne du pluriel
Pron. A	: pronom anaphorique
Pron.p	: pronom possessif
Ps	: personne du singulier
Vt	: Verbant

INTRODUCTION

L'homme en tant qu'animal social, c'est-à-dire un être condamné à vivre en société, est objet de nomination et de désignation. Dans tout milieu socioculturel, le nom est un attribut de l'homme. Selon DUBOIS (2012 : 325), les noms sont définis

"soit comme les seuls substantifs (noms substantifs), c'est - à-dire les mots par lesquels on désigne les êtres animés et ce qu'elle a regroupé comme « choses », à savoir les créations de l'esprit, les objets, les sentiments, les qualités, les phénomènes, etc., soit l'ensemble des substantifs et des adjectifs (noms adjectifs pour ces derniers) ".

Pour GUERIN (1972 : 25) cité par ZINDJO (2012 : 21), le nom "*est la signification de soi, pour soi et pour les autres*". Le nom est un des aspects fondamentaux de la personne qui fonde son identité et détermine sa personnalité. Le nom est un symbole, un signe qui représente la personne.

L'anthroponymie se définit comme l'étude des noms de personnes. Elle est aussi la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personnes. Dans la société otammari, le nom se traduit par "diyetiri". La fonction du nom dans cette société, ne consiste pas seulement à la nomination des individus. Il permet également d'exprimer une crainte, un doute, de conjurer un sort, de remercier la providence, de caractériser un événement. Il existe bon nombre de noms chez les Batammariba qui traduisent des origines ou renvoient à l'ordre de naissance, au physique, aux circonstances particulières de la naissance d'un nouveau-né. Il s'agit entre autres des noms de rang de naissance, des noms de couvant, des noms qualificatifs, des noms liés à la mort, à la souffrance, à la déception, à la satisfaction, etc.

Pour mieux appréhender notre travail de recherche nous avons organisé le travail en trois (3) chapitres comme suit :

Dans le premier chapitre intitulé généralités, nous présenterons d'abord la problématique, la revue de littérature et la méthodologie. Ensuite, nous présenterons le peuple otammari et sa langue suivis du rappel phonologique et morphologique.

Dans le deuxième chapitre intitulé classification des anthroponymes nous présenterons le choix du nom et la classification des anthroponymes.

Le troisième chapitre s'intéressera à la sémantique, à l'analyse sociolinguistique des anthroponymes et au constat de la disparition progressive des noms endogènes ou des noms traditionnels.

CHAPITRE I : GENERALITES

1.1. Problématique

Comme toute culture africaine, la culture otammari à travers ses noms endogènes transmet des messages et affirme l'appartenance de l'individu à ce groupe ethnique. Les noms endogènes dans la société aident à définir la relation qui existe entre ceux qui les portent et les autres membres. Ils aident aussi à connaître les réalités ou événements traversé (e)s par les parents à une période donnée de leur vie.

Mais nous remarquons de plus en plus que les noms endogènes sont de moins en moins attribués aux enfants. De nos jours, certains parents pensent que les noms importés sont les meilleurs et constituent un signe de civilisation. Ils pensent que ceux qui portent les noms chrétiens sont bien aimés et ceux qui continuent de donner ces noms "vulgaires" (endogènes) sont considérés comme non civilisés. Pour certains, donner les noms endogènes à leurs nouveau-nés c'est se ridiculiser, se faire distinguer négativement des autres, dévoiler leur origine.

C'est de là que naît la négligence de certaines de nos valeurs culturelles et la disparition progressive des noms endogènes. Face à cette situation nous avons décidé d'étudier "*l'anthroponyme en milieu otammari : cas de la commune de Boukombé*" pour montrer l'importance des noms endogènes à la communauté otammari et l'exhorter à leur donner une place de choix en les attribuant aux nouveau-nés.

1.2. Revue de littérature

Au cours de nos investigations sur le thème "*L'anthroponyme en milieu otammari: cas de la commune de Boukombé*", nous avons remarqué que bon nombre de personnes ont déjà abordé la question d'anthroponyme et ce dans diverses langues et de diverses manières.

C'est le cas de LIMAKPO, SAMBIENI, YEBOU, YERIMA et de ZINDJO dont nous ferons un bref résumé de leurs travaux.

LIMAKPO (2009) s'est prononcé d'abord sur les généralités avant d'aborder les noms de circonstances et les noms spatio-temporels. A ce niveau il explique qu'ils sont liés aux jours de la semaine. En ce qui concerne leur attribution, il affirme que chacun de ces noms peut être attribué à n'importe quel enfant qui vient au monde, selon le sexe et selon le jour de sa naissance. Il s'est prononcé sur l'origine des noms liés aux jours de la semaine en se référant au Dictionnaire Fon-Français où il est écrit que la semaine dahoméenne comprenait quatre (4) jours qui correspondent aux quatre (4) marchés d'Abomey et ses environs et que *teni*, *tanata*, *lamisi* et *sibi* sont des déformations des mots arabes qui veulent dire deuxième, troisième, cinquième, septième.

Quant aux noms liés aux temps il montre que l'expérience du temps est spécifiquement vécue et matérialisée par la position du soleil, de la lune, le mouvement des nuages, la production des faits sociaux remarquables et autres données écologiques ou sociales. Ensuite, il s'est prononcé sur les noms à signification endogène dans lesquels il a abordé les noms des jumeaux où il montre que leur naissance suit un ordre chronologique. Le premier né est supposé le plus jeune, envoyé par l'aîné (e) pour rendre compte si le monde terrestre vaut la peine d'être vécu. Le second naît sain, vivant ou mort selon le rapport positif ou négatif du messenger éclaireur. Il montre aussi que l'attribution des noms des jumeaux est préétablie dans la langue aja. Il s'est par ailleurs prononcé sur les enfants qui naissent d'une manière extraordinaire et qui sont considérés comme des "voju" en milieu aja, les noms liés à l'appartenance à une divinité en donnant leurs caractéristiques et leur fonction sociale. L'étude s'est terminée par une analyse sociolinguistique des anthroponymes.

SAMBIENI (2014) s'est prononcé d'abord sur la généralité avant d'aborder les structures linguistiques des noms de naissance qui, tout comme les

autres noms sont caractérisés par des structures linguistiques morphologiques telles que les noms simples, la dérivation, la composition, les syntagmes et même les énoncés en précisant que parmi toutes ces structures morphologiques seule la composition nominale est la plus riche en biali. En examinant les noms de naissance selon les clans et le rang de naissance, l'auteur montre que le système initial de nomination chez le peuple biali est binaire essentiellement basé sur le rang de naissance et conçu selon deux (2) cas de figure. Les enfants aînés issus des mères d'un même clan portent les mêmes noms; ces noms diffèrent d'un clan à un autre. Mais, tous les enfants, à partir du deuxième, suivant le rang de naissance même issus des mères de clans différents, portent les mêmes noms. En dehors des noms de naissance clanique et du rang de naissance, les noms de naissance chez les *bīālēbē* embrassent également plusieurs domaines et circonstances de vie. Sur ce, l'auteur montre que l'expression de la mort et de la souffrance est courante à travers les noms de naissance susceptible d'exprimer leurs craintes, leurs peurs ou leurs doutes. Le sexe de l'enfant est aussi un facteur très important dans la vie des parents en milieu biali. Les noms de naissance décrivent par ailleurs l'homme, son entourage et la vie. Tout ce qui caractérise l'homme et matérialise sa vie devient un objet de communication pour son entourage. Il s'agit des faits comme des lamentations, l'épanouissement, le bonheur, le destin, les relations interpersonnelles, le pardon, le manque de solidarité, la reconnaissance et l'ingratitude, les sentiments, les enseignements, la fécondité et les croyances.

Enfin, le monde spatio-temporel est aussi considéré dans la nomination en milieu biali. Il y a des noms relatifs à la localisation de la naissance (au marché, en chemin, en voyage...) et ceux se référant au découpage temporel (entre deux lunes, les jours de la semaine, les moments de la journée ...)

YEBOU (2008) s'est prononcé d'abord sur les généralités avant de procéder à la classification des anthroponymes en présentant respectivement : le

nom de l'enfant de la naissance à la cérémonie de baptême; la fonction sociale du nom et la classification sociale des noms. Après la classification des anthroponymes, il a abordé la morphosémantique des anthroponymes dans laquelle il a présenté les noms liés aux jours de naissance, les noms à base nominale, les noms à base verbale et les anthroponymes dérivationnels selon le sexe et l'âge. En analysant l'objet de sa recherche il s'est rendu compte que le sexe des personnes distinguées peut être mis en exergue par (2) morphèmes à savoir : "su" qui marque le sexe masculin et "shi" indicateur du sexe féminin. Ces morphèmes sont suffixés au radical pour former le nominal. La dernière section de cette partie présente la morphosémantique des noms dont la structure ne présente aucune régularité. Cette partie concerne certains noms (des noms-incantations, des noms de jumeaux et des noms liés à l'ordre de naissance) dont la structure morphologique, syntaxique et sémantique ne renvoient à aucune construction dans la langue. Enfin, il s'est prononcé sur la portée et l'orientation des anthroponymes. Au niveau de la portée il montre l'importance du nom en précisant que le nom sert aussi bien à celui qui le porte que la société dans laquelle vit celui-ci. Il précise par ailleurs que le nom a une portée sur le plan littéraire, stylistique, spirituelle et mystique. En ce qui concerne l'orientation des anthroponymes, l'auteur affirme que le nom doit être attribué avec beaucoup de prudence et qu'une attention particulière doit lui être accordée pour éviter les influences négatives qu'il est susceptible de générer.

YEBOU (2013), montre que le nom individuel ou anthroponyme permet de marquer l'individu dans la société. Depuis l'Égypte ancien jusqu'au peuple de l'aire culturelle ajatado, le nom individuel a la même valeur. Il sert à identifier l'individu au sein de la société, à révéler les conditions ou circonstances de sa naissance, le lieu, le moment de la journée où l'enfant est né, les événements survenus pendant la période, le vodun auquel les parents sont initiés, le vodun qui serait intervenu pendant la concession, etc. Certains noms

éduquent, dictent la conduite à tenir dans la société, expriment l'affection, le jour de naissance, défient l'ennemi, et constituent dans certains cas un programme entier de vie.

En cela, le nom constitue un syntagme nominal, un syntagme complétif à séquence immédiate. Il peut constituer un énoncé simple dans lequel les verbants permettent aux verbes d'assumer la fonction prédicative, et aux nominaux d'assumer, grâce aux nominants, des fonctions primaires. Dans certains cas, des nominants en tant que prénoms peuvent assumer les fonctions primaires du nom. Le nom en tant qu'énoncé complexe offre des séquences de propositions asyndétiques, marquées par une absence de syndèse ; une proposition peut être associée à une autre dans une relation de dépendance grammaticale, dans ce cas, elle est syndétique. Les morphèmes dont le statut est de caractériser un syntagme tel qu'une proposition entre en dépendance d'une autre est par définition un morphème de syndèse. Les morphèmes discriminés sont organisés en syndèse additive, à sujet commun qui ne concerne que les parlers fɔn et gun, et en syndèse additive à sujet indifférent à savoir /yí/, pour l'ajagbè ; /yé/, pour le gengbè et ewégbè ; /dò/ en fɔngbè et gungbè. Qu'il s'agisse de syndèse additive ou de syndèse intégrée en fonction primaire, c'est toute la proposition P' qui est reliée à P. Quant à la syndèse intégrée en fonction secondaire, elle prend en compte les séquences de propositions réalisés avec un pronom relatif /ci/ pour l'ajagbè, /kè/, pour le gengbè et l'ewégbè, /dèè/ pour le fɔngbè et dèè pour le gungbè. A travers les analyses faites, on comprend que le nom est multidimensionnel et communique un message.

ZINDJO (2012), s'est prononcée d'abord sur la généralité dans laquelle elle a présenté le cadre d'étude, la démarche méthodologique adoptée et le procédé par lequel elle a traité les informations collectées.

Ensuite, elle a parlé de l'intégration sociale qui commence dès les étapes d'imposition du nom que sont : les rites d'initiation, les rituels d'imposition du

nom qui conduisent à l'attribution du nom proprement dit qui subit aussi certaines étapes à savoir : le choix du nom et l'imposition du nom. En plus, elle a procédé à l'analyse sociolinguistique du nom dans laquelle elle a défini le nom en précisant qu'il sert à définir l'homme, à l'actualiser dans le temps et dans l'espace. Le nom permet également d'avoir une idée sur les circonstances concurrentes à la naissance d'une personne tout en traduisant les valeurs de cette dernière. Par le nom on peut avoir à priori une idée sur le tempérament existant dans la famille depuis la conception de l'enfant jusqu'à sa naissance. Il révèle le passé, le présent et les perspectives d'avenir d'un être. Le nom est l'incarnation d'une personne et ne fait plus qu'un avec celui qui le porte. Il joue un rôle important entre l'individu qui le porte et la société. Sans le nom l'individu n'est rien, il n'a ni d'identité, ni d'existence et n'appartient à aucune famille, communauté encore moins une société.

Enfin, avant de procéder à la classification des noms par rubrique, elle a abordé la nomenclature du nom en montrant sa relation avec la société (c'est par le nom que l'individu intègre et se conforme aux normes de la société).

Dans son mémoire, YERIMA (2012) a fait d'abord un bref rappel du cadre d'étude dans lequel elle a présenté l'historique du pays baatõnu, l'organisation de la société baatõnu, les activités économiques, la culture baatõnu et la phonologie de la langue.

Ensuite, elle a abordé le rituel attaché aux noms par ordre de naissance chez les roturiers, aux wasangariba, au baptême des wasangariba et aux noms qu'ils attribuent à leurs enfants au lendemain de leur baptême. Elle s'est aussi prononcée sur les noms wasangariba en fonction du teint, des circonstances de naissance et des lieux de naissance.

Enfin, elle a abordé respectivement la sémantique et l'analyse sociolinguistique des noms endogènes cités. Au niveau de la sémantique, elle

montre que la plupart des noms baatonu sont doués de sens et renvoient soit à des comportements liés aux porteurs ou la bravoure des animaux. Dans la partie sociolinguistique elle montre également qu'il est nécessaire à l'être humain de se faire identifier dans la société par un nom et par conséquent le fait de porter un nom devient une nécessité. Un individu sans nom n'existe ni pour lui ni pour les autres. Le nom permet et favorise non seulement l'existence sociale mais aussi au même moment le porteur que la société. Les noms trouvent leur sens dans la langue qui est un système d'expression et de communication propre à un groupe social. Le nom à travers la langue permet d'identifier le groupe sociolinguistique, la fonction politique, la profession auxquels son porteur appartient.

1.3. Méthodologie

Notre démarche méthodologique a comporté (2) deux phases : la collecte des données et leur traitement.

1.3.1. La collecte des données

Elle a eu lieu en deux (2) grandes étapes :

1.3.1.1. La recherche documentaire

La recherche documentaire qui, nous a conduit dans différents centres de lecture et de recherche : le centre de documentation de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'UAC où nous avons consulté des mémoires déjà réalisés notamment sur l'anthroponymie. L'INALA (Institut National de Linguistique Appliquée) ex (CENALA) où nous avons consulté également des travaux réalisés sur l'anthroponymie.

1.3.1.2. L'entretien avec les personnes ressources

Notons que l'enquête du terrain a eu lieu dans la commune de Boukombé. Au cours de notre enquête, nous nous sommes rapprochés de cinq (5) personnes âgées qui nous ont fourni une liste exhaustive de noms endogènes. Il s'agit de :

- M. Badoriba MBETTI membre d'ONG âgé de 50 ans demeurant à Zongo (Boukombé centre) ;
- M. Gilbert N'TCHA journaliste à L'ORTB âgé 53 ans demeurant à Tankpè ;
- M. Yantikoua N'TCHA gardien de cultes du clan des bakointiéba âgé de 76 ans demeurant à koukointiékou ;
- M. Raphaël N'DAH gardien de cultes du clan des bakointiéba âgé de 58 ans demeurant à koukointiékou ;
- M. Norbert NAMBI maître alphabétiseur, coordonnateur communal d'alphabétisation de Boukombé âgé de 43 ans demeurant à Zongo (Boukombé centre).

Il faut également signaler qu'une vingtaine de jeunes m'ont aidé dans la collecte des données dont les noms ne sont pas ici mentionnés.

1.3.1.3. Le traitement des données

Les données recueillies ont été soumises à une analyse critique et minutieuse. C'est ce qui nous a permis de procéder à leur comparaison et à leur catégorisation avant la rédaction proprement dite.

Tout au long de ce travail, c'est seulement les tons hauts et bas qui sont matérialisés.

1.3.1.4 Les difficultés rencontrées

Au cours de nos différentes recherches, nous avons rencontré bon nombre de difficultés qui méritent d'être mentionnées ici. Nous avons eu de difficultés à avoir accès à certains documents, rencontrer nos informateurs car ils étaient occupés par quelques rituels. Ceci nous a obligé à prolonger nos séjours à la base car nous n'étions pas en mesure de faire des navettes faute de moyens financiers. Aucune étude n'a encore abordé l'anthroponymie en milieu

otammari. Nous nous sommes basés sur des données recueillies sur le terrain pour pouvoir rédiger notre travail.

1.4. Cadre géographique

A ce niveau nous présenterons d'abord la situation géographique du peuple otammari avant la présentation de la commune de Boukombé dans laquelle nous avons mené nos recherches.

Selon le Lexique Ditammari - Français (2013 : 7)

Le peuple otammari, locuteur du ditammari, occupe traditionnellement le territoire kutammariku, un espace géographique comprenant le Nord-Ouest du Bénin, des environs et le Nord-Est du Togo. Il s'agit du département de l'Atacora au Bénin, des environs de Koudougou et de la Kéran au Togo.

Aujourd'hui, on retrouve les batammariba dans les communes de Ouèssè, de Savè dans l'Alibori. Ils sont massivement présents dans les deux états frontaliers Kware State et Oyo State au Nigéria et au Nord du Togo précisément dans l'arrondissement de Nadoba. Au Borgou, ils se concentrent dans les communes de Bembèrèkè, N'Dali, Parakou, Tchaourou, Nikki, Sinendé et Pèrèrè. Dans les collines, les communes de Bantè, Savalou, Glazoué constituent les principales localités de leur implantation surtout dans les zones rurales.

Les batammariba sont disséminés un peu partout à l'intérieur des deux(2) pays voisins (Togo, Nigéria) du Bénin à la recherche des terres fertiles car ils constituent une communauté agropastorale.

La commune de Boukombé est limitée au Nord-Est par la commune de Tanguiéta, au Nord-Ouest par celle de Cobly au Sud et à l'Est par les communes de Natitingou et Toukountouna, à l'Ouest par la République du Togo.

1.5. Bref historique de l'otammari

L'histoire du peuple otammari, comme tous les peuples à tradition orale, est peu connue. Selon Noël KOUÉSSY (1977 : 12), la plupart des traditions orales otammari font venir les batammariba de "Dinaabaa". Le mot Dinaabaa serait le nom d'un sanctuaire sacré. Mais quand on interroge certains témoins de la région de Natitingou sur l'emplacement de Dinaabaa dont ils se disent être issus, ils vous renvoient toujours à Boukombé. Une fois parvenus à Boukombé on vous renvoie encore à Manta. A Manta, on vous dit que Dinaabaa se trouve à « Koubétiégou ». A Koubétiégou, on vous répond généralement par le silence.

Partis de Dinaabaa au Burkina-Faso les batammariba seraient d'abord installés successivement à Taïakou, à Gniheinri (Tanguiéta) puis à Koubétiégou (arrondissement de Tabota) avant d'occuper les autres zones de la commune.

Boukombé serait en pays otammari le grand arbre sous lequel étaient restés les colonisateurs allemands lors de l'invasion coloniale.

Avant 1913 on ne comptait que les villages qui coopéraient entre eux par l'intermédiaire de quelques sages et chefs de villages. A Partir de 1913 ces villages rassemblés sous le nom de Boukombé furent rattachés à la colonie du DAHOMEY, ainsi naquit la ville de Boukombé. Le peuple otammari se distingue particulièrement des autres peuples par son habitat à étage très impressionnant. Ces habitats généralement dispersés forment un paysage pittoresque saisissant, constituant ainsi le centre de mire de nombreux touristes.

1.6. Organisation dans la société Otammari

Le peuple otammari ne connaît pas de chefferie ni de royaume ayant le pouvoir sur la vie religieuse et socio-économique. Il reconnaît tout de même à chaque individu sa place et son rôle bien déterminés. Il attache du prix à son

indépendance et à sa liberté. Chaque famille restreinte constitue une unité de résidence, de production et de consommation donc une unité de grenier.

Chaque féticheur ou chef coutumier qui dirige une lignée ou un clan dispose d'un pouvoir se limitant exclusivement aux cérémonies sacrificielles. Il est membre du conseil des sages mais n'a pas de pouvoir foncier. Il est chargé de l'exécution des cérémonies d'initiation (difuani, dikūntiri...).

A la suite d'une épidémie, d'une longue sécheresse ou d'une invasion d'insectes ravageurs, le chef féticheur en étroite collaboration avec le chef coutumier fait des cérémonies sacrificielles pour conjurer tout mauvais sort qui serait jeté sur le village. Ces cérémonies sont ordonnées par le chef de terre mais exécutées par le chef féticheur.

Le chef de village sert d'intermédiaire entre la population et l'administration moderne. Il est le garant du pouvoir politico-administratif et est donc chargé de la sécurité des populations de son village.

1.7. La culture otammari

La culture est tout ce qui reste lorsqu'on a tout perdu.

Pour ROCHER G. cité par YERIMA (2012 : 25),

"la culture ou la civilisation, entendu dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société."

Selon KOUAGOU (2012 : 4),

"avant l'avènement du christianisme, le peuple otammari était animiste et attaché aux traditions ancestrales. Mais nous remarquons aujourd'hui que certains ont opté pour le christianisme. Malgré cela d'autres continuent toujours avec les traditions ancestrales. Ces derniers prennent part à plusieurs manifestations culturelles qui s'étendent de la saison sèche à la saison pluvieuse."

Le peuple otammari se fait remarquer par quelques-unes de ses valeurs qui sont la danse et la musique traditionnelle lors des cérémonies traditionnelles. Cette pratique est réservée aux jeunes garçons et filles. Mais avant d'aborder les danses et musiques nous citerons quelques cérémonies.

Chez le peuple otammari plusieurs rites marquent le passage de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la vieillesse. Il s'agit de :

Dikūntiri : cérémonie d'initiation des jeunes filles de 14 à 18 ans environ. Elle prépare les jeunes filles à leur futur mariage et se fait tous les quatre ans pendant la saison sèche.

Dikūū : cérémonie d'enlèvement de deuil qui permet aux défunts d'être en relation avec les vivants.

Bakūnā : cérémonie funéraire destinée aux vieux défunts. Elle a pour but de ramener sur la terre l'esprit des défunts pour qu'il protège sa progéniture....etc.

Les batammariba ont plusieurs catégories de chants et danses à savoir : les danses et chansons ordinaires (populaires) comme kucaati, tibénti ; les danses et chants religieux comme kúkōwaku (chant exécuté lors de la sortie du couvant).

La danse de kucaati est une danse qui évoque la pluie. Elle s'étend de juin à août.

La danse de tibénti est une danse de réjouissance. Elle est exécutée pendant la saison sèche (mars-mai) par les jeunes filles et garçons lors de l'enlèvement de deuil d'un vieux ou d'une vieille.

La danse de kúkōwaku est une danse qui marque la fin du séjour des jeunes filles et garçons au couvant. Elle dure 3 mois et au début du quatrième mois suit la cérémonie dite kúkōwaku (mi-janvier à fin avril).

La danse de busitie est une danse de réjouissance. Elle est exécutée dans la période allant du mois d'octobre à septembre.

La danse de kufièkù, elle est exécutée lors de l'enlèvement de deuil. Elle se danse au dehors lorsque le corps est exposé dans le tata. Les femmes forment un cercle pour exécuter cette danse. Elle est dansée avant le tibénti.

La danse de dikũntiri est exécutée par les femmes, les vieilles et les marraines. La musique est animée par les vieilles et les jeunes filles à l'aide des gourdes. Elle est exécutée dans le mois de février à mai.

La danse de ditétiri marque la fin de la cérémonie d'initiation des jeunes garçons.

La danse de difuani est une danse de réjouissance des jeunes garçons. Cette danse est accompagnée de gong (tacɔɔta).

Au cours des cérémonies, les marraines et les parrains¹ observent tous les interdits.

Les rites de passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à la vieillesse sont organisés le plus souvent en groupes ou individuellement dans la commune de Boukombé. Les manifestations sont souvent des fêtes populaires. Il s'agit des séances de chicottes corporelles et de funérailles ...etc.

Il faut noter que les cérémonies d'initiation sont de grands moments de mobilisation sociale.

Comme toutes cultures africaines, le otammari pratique l'animisme. L'animisme est la religion la plus répandue dans la commune de Boukombé, le christianisme est peu pratiqué et l'islam est quasi-absent. La religion

¹ Marraines ou parrains : ce sont des prédécesseurs, ceux ou celles qui guident les initiés au moment des cérémonies.

traditionnelle est marquée par le culte des ancêtres, le culte des fétiches (motte de terre, pierre, arbre, forêt sacré, rivière ou marigot sacré...).

1.8. Présentation et classification du ditammari

Selon les travaux de classification de MANESSY(1975), repris par NADEN (1989), le ditammari appartient au sous-groupe "oriental" des langues Oti-Volta, lesquelles langues appartiennent à la famille gur des langues Niger-Congo. Cette classification a été reprise et confirmée récemment par WILLIAMSON et BLENCH en 2000.

Le ditammari est une langue à préfixe et à suffixe de classes et a plusieurs parlers qu'on peut classer en deux (2) grands groupes : la variante parlée à Boukombé généralement appelée dicaa qui utilise la voyelle "a" par exemple dans ces morphèmes de classes (**ba** - niti - **poba**) qui veut dire les femmes et la variante parlée à Natitingou qui est généralement appelée dikpãri, utilise la voyelle "ɛ" dans ces morphèmes de classes (**bɛ** - niti - **pobɛ**). La différence la plus perceptible est "a" et "ɛ" au niveau des marques de classes nominales. Retenons que de toutes ces langues sœurs (naténi, biali, waama, gulmacema, mbelime), seule la langue mbelime partage les préfixes de classes que le ditammari. Les morphèmes de classe de cette langue prennent les mêmes formes que la variante de Natitingou.

Malgré la diversité et la multiplicité des variantes du ditammari, l'intercompréhension reste presque totale entre les ditammariphones.

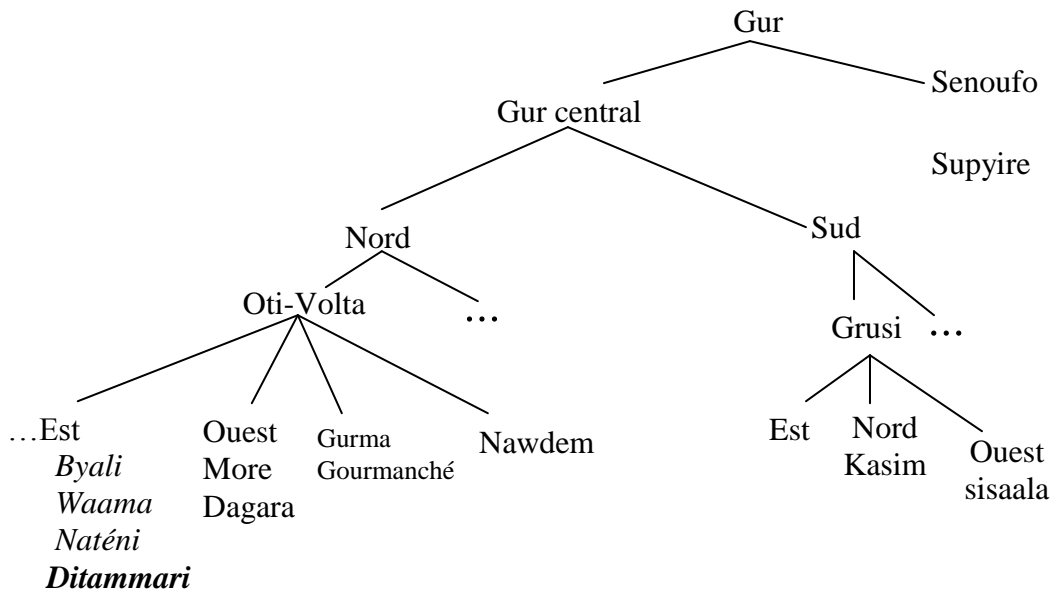


Figure 1: Classification des langues orientales au sein des langues gur (Naden, 1989 : 314).

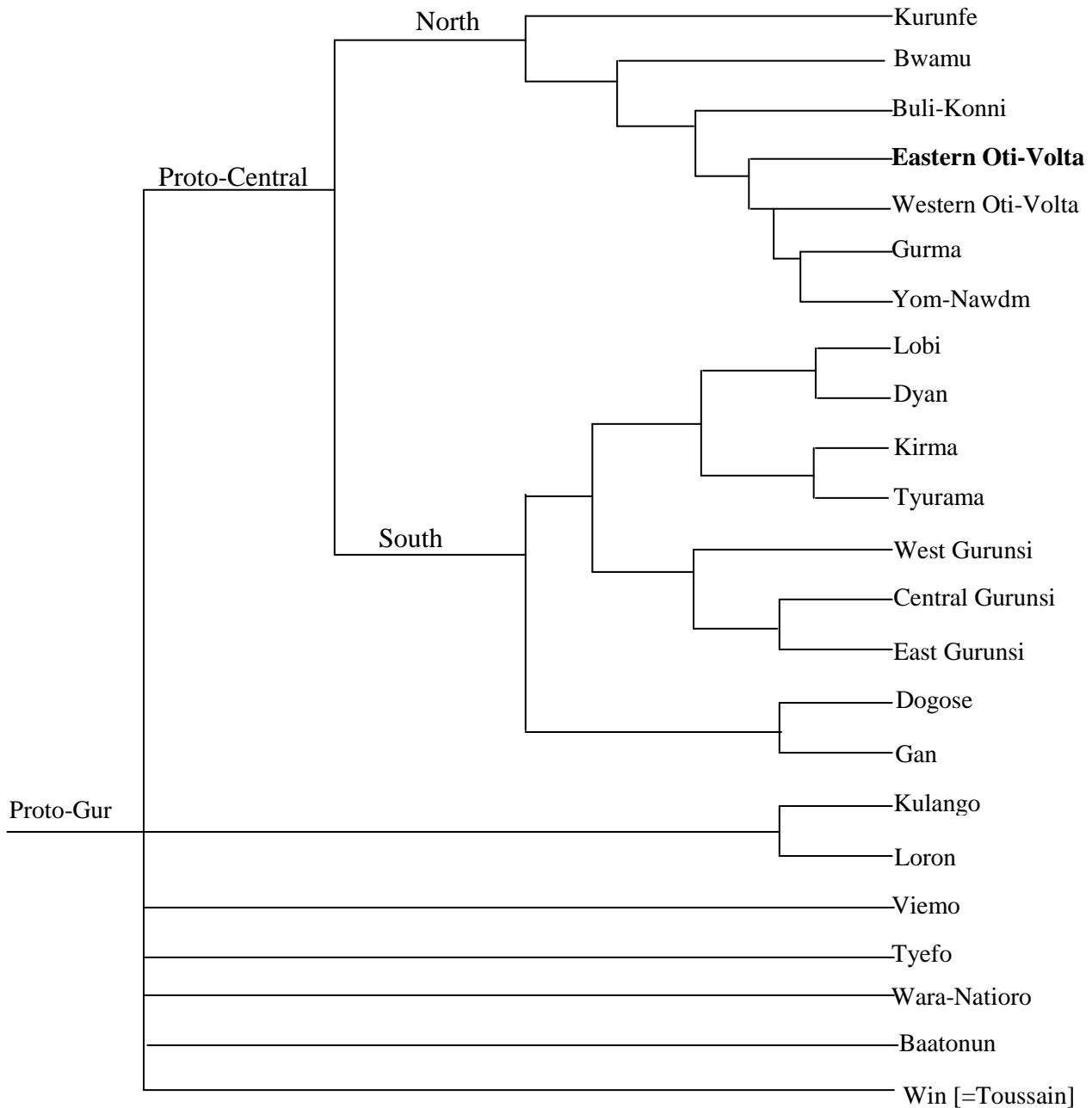


Figure 2: Classification des langues gur (Williamson et Blench, 2000 : 26).

1.9. Rappel phonologique

Le ditammari, à l'instar des autres langues, comprend un nombre limité d'unités distinctives (segmentales et suprasegmentales), que les locuteurs sont accoutumés à percevoir et à prononcer. L'identification de ces unités distinctives et l'étude de la façon dont les locuteurs les assemblent, forment une unité significative qui fait l'objet d'une étude phonologique. Celle-ci a été faite par NATA(1991) qui en a fait une synthèse dans son abrégé de grammaire sur lequel se basera notre rappel phonologique.

Dans ce travail il a identifié vingt-cinq (25) phonèmes dont treize (13) consonnes et douze (12) voyelles (nasales et orales). Le tableau ci-dessous nous le montre.

- **Consonnes**

		Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires	Labio-vélaires
Occlusives	Sourdes	p	t	c	k	kp
	Sonores	b	d			
Nasales		m	n			
Fricatives		f	s			
Approximantes		w		y		

Tableau I: Les consonnes du ditammari NATA (1991 : 24)

- **Voyelles**

		Antérieures	Centrales	Postérieures
Hautes		i ã		u ù
Médianes	1	e		o
	2	ɛ ẽ		ɔ õ
Basses			a ã	

Tableau II: Les voyelles du ditammari NATA (1991 : 24)

1.9.1 Structures canoniques des unités du ditammari

L'inventaire des schèmes syllabiques fait par BETICA (2008 : 26) a permis de dégager les formes canoniques suivantes des unités du ditammari : VC, CV, VV, CVV, VCV, CVCV, CCV, VCVV, CVCVCV, CVCCV, VCVCVCV, CVCVCVCV.

Avec ces formes, les lexèmes sont soit monosyllabiques, soit dissyllabiques, soit trissyllabiques, soit quadrisyllabiques, soit quintosyllabiques.

Structures		Exemples
Monosyllabique de type	V	a (tu)
	C	n (je)
	CV	di (mange)
Dissyllabique de type	V.V	éè (non)
	CV.V	fî (plante)
	V.CV	ibi (les enfants)
	CV.CV	kupo (l'épine)
	C.CV	nta (voici)
Trissyllabique de type	V.CV.V	imuã (le riz)
	CV.V.CV	puotá (frapper)
	CV.CV.CV	kupaku (le champ)
	CV.C.CV	nùmmù (cinq)
	CV.CV.V	dinùù (la bouche)
Quadrisyllabique de type	CV.CV.CV.CV	bānītiba (les hommes)
Quintosyllabique de type	CV.CV.CV.V.CV	kupápáákù (l'éléphant)

Tableau III : Récapitulatif des structures canoniques du ditammari

1.9.2. Les unités suprasegmentales

Nous nous sommes servis de base pour ce rappel du travail de NATA (1991 : 26 - 28). A partir de ce travail, on peut retenir que les unités suprasegmentales sont des unités prosodiques encore appelées prosodèmes (et leur étude relève de la prosodie). Les prosodèmes en ditammari dont il est question ici sont les tons. Les tons en ditammari servent à différencier les unités

lexicales et peuvent être appréhendés sur le double plan phonétique et phonologique.

1.9.3. Au plan phonétique

Il existe en ditammari quatre (4) tons dont trois (3) tons ponctuels et un ton modulé. Ils sont marqués partout où ils sont attestés.

- **Le ton haut**

Il se note par un accent aigu (´) qui est placé au-dessus de la voyelle ou consonne (nasale) de la syllabe concernée ou représentant la nasale syllabique.

(1)

[sibéé]	" tambourins "
[diánní]	"deux "
[káfě́tá]	"fracturer, tordre "
[muséé]	"le froid "

- **Le ton moyen**

Il se note par un trait horizontal (-). Il est placé au-dessus de la voyelle ou consonne de la syllabe concernée ou représentant la nasale syllabique.

(2)

[katenka]	"la terre "
[muyuo]	"la farine "
[kuhaa]	"le balai "
[kuca]	"le chemin "

- **Le ton bas**

Il se note par un accent grave (`) ; il est placé au-dessus de la voyelle ou consonne de la syllabe concernée.

(3)

[dikònnì]	"la faim"
[fanààfà]	"le bœuf"
[onĩtĩ]	"l'homme"
[dikàrĩ]	"le siège"

- **Le ton modulé**

Il est marqué de plusieurs manières selon la nature de la combinaison. Il peut se manifester sous des formes qui suivent : haut-bas (^), bas-haut (v) moyen-haut (˘) et moyen-bas (˘).

(4)

[ã]	"réponse à un appel"
[kô]	"de, appartenant à"
[nã]	"deviens, ressemble"
[dô]	"fais"

Sur le plan phonétique retenons que le ditammari a deux (2) sortes de tons à savoir : le ton ponctuel et le ton modulé.

A propos du ton modulé, NATA (199 : 28) dit qu'il reste une réalité purement phonétique. Une émission de la syllabe affectée d'un ton modulé observe un long moment comparativement à une syllabe affectée d'un ton ponctuel. Ainsi, en ditammari on exploite la notion de more pour faciliter la notation du ton modulé en le matérialisant distinctement par ses deux composantes que sont les deux tons concernés.

Ainsi, à partir des exemples ci-dessus cités on transcrira :

(5)

[àá]	au lieu de	[ǎ]
[kóò]	au lieu de	[kô]
[nāá]	au lieu de	[nǎ]
[d̄]	au lieu de	[d̄]

1.9.4. Au plan phonologique

La conclusion faite par NATA (1991 : 29 - 31) sur les tons a abouti à l'existence de trois (3) tonèmes (tons pertinents). Nous avons donc: le tonème haut noté / ´/, le tonème bas noté / ` / et le tonème moyen noté / - /.

1.10. Rappel morphologique

Selon KOUAGOU (2012 : 21) le ditammari est une langue à classes nominales, c'est-à-dire que chaque nom est caractérisé par un classificateur lui permettant de se loger dans une classe nominale précise ; de plus chaque nom oppose généralement un singulier à un pluriel. Enfin, le singulier et le pluriel d'un nom forment pour la plupart un couple de classes singulier-pluriel.

Ceci s'explique par le fait qu'en général, le radical grâce à des modalités nominales encore appelées classificateurs est à la fois préfixé et suffixé.

Pour certains nominaux au singulier comme au pluriel, les classificateurs se manifestent sous la forme (\emptyset) au niveau du suffixe.

(6)

Gloses	Singulier	Pluriel
"chemin"	ku - ca - \emptyset	i - ca - \emptyset
"igname"	dī - nuà - \emptyset	yá - nuà - \emptyset

Pour d'autres nominaux, les classificateurs apparaissent toujours au niveau du préfixe et au niveau du suffixe.

(7)

Gloses	Singulier	Pluriel
"peau"	ku - kuã - kù	tī - kuã - tì
"pagne"	ku - yàà - kù	ti - yàà - tì

Enfin, il peut apparaître sous la forme zéro au niveau du préfixe comme au niveau du suffixe (\emptyset --- \emptyset) au singulier et sous la forme zéro au niveau du préfixe (seulement) au pluriel.

(8)

Gloses	Singulier	Pluriel
"mère"	\emptyset - yũã - \emptyset	\emptyset - yũã - bà
"père"	\emptyset - cita - \emptyset	\emptyset - cita - bà

A partir du schéma m - $\sqrt{\text{rad}}$ - m proposé par NATA (1978 : 10) où m représente la modalité nominale et rad représente le radical, proposons des schémas pour illustrer les exemples ci-dessus cités.

Schématisations

1-m - $\sqrt{\text{rad}}$ - \emptyset

2-m - $\sqrt{\text{rad}}$ - m

3a.) \emptyset - $\sqrt{\text{rad}}$ - \emptyset au singulier

b.) \emptyset - $\sqrt{\text{rad}}$ - m au pluriel

En ce qui concerne les genres et classes du ditammari, nous nous sommes servis de SAMBIENI (2005) pour faire un bref rappel qui se présente comme suit :

Selon SAMBIENI (2005 : 41), un genre nominal

"est un sous-ensemble du stock lexical nominal d'une langue ; ce sous-ensemble est caractérisé par : (1) des morphèmes (affixes de classes) préfixés et / ou suffixés à la base, (2) une intégration de la numération

(appariement de classes en d'autres termes) c'est - à- dire les marques du singulier et pluriel sont formellement différentes, (3) un système d'accord sur l'axe syntaxique et (4) une motivation sémantique (approximative)."

Ici, nous ne ferons plus un détail sur les genres et classes du ditammari ; nous nous contenterons de faire un bref résumé de ceux-ci comme le montre le tableau ci-dessous.

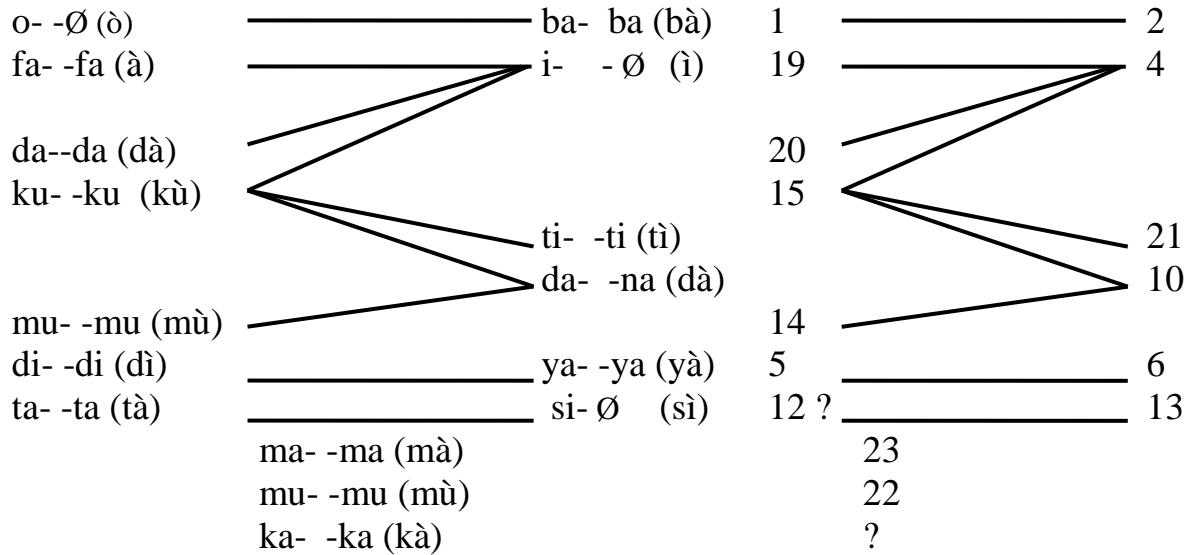


Figure 3: Schéma récapitulatif des genres et classes du ditammari (SAMBIENI 2005 : 52)

CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES

Le choix du nom d'un nouveau-né est obligatoire et renvoie à un rituel. Plusieurs facteurs déterminent leur datation : le teint, la corpulence, la taille, la situation familiale, l'événement qui a marqué la naissance du nouveau-né, le rang de naissance, l'ambition.

2.1. Le rituel lié aux naissances

Dès la naissance, le symbole de la croix (+) est placé à l'entrée du tata pour annoncer la naissance d'un nouveau-né. Le symbole placé à droite à l'entrée du tata signifie que le nouveau-né est de genre masculin, à gauche à l'entrée du tata, il est de sexe féminin. La visite au nouveau-né est interdite à toute personne étrangère.

Sept jours après l'accouchement, la femme n'exerce plus les travaux domestiques. Elle est aidée par de jeunes filles durant toute la période de la pause. Pendant ce temps, la mère est soumise à des règles d'hygiène et à un régime alimentaire très rigoureux. Elle est contrainte à manger une sauce spéciale faite de moutarde, de piment, de la potasse et des racines piquantes si possible qui aident à évacuer les impuretés du ventre et à favoriser l'abondance du lait maternel. La cérémonie de sortie de l'enfant dure deux jours pour tout sexe confondu. Le nouveau-né n'est pas autorisé à voir la nouvelle lune avant le rituel appelé "bafãdabira". Au cours de ce rituel, on lui bande les yeux en le présentant au moins trois (3) fois à la lune accompagné du feu et des incantations.

Après la cérémonie de présentation du nouveau-né à la lune, vient celle de baptême appelée " bãsusũnãã". Le rôle de cette cérémonie est de le préparer à supporter les critiques et mauvais sorts qui pouvaient éventuellement le déranger. Après ces cérémonies, on suppose que la mère pendant un (1) mois a

pu trouver de force et peut maintenant renouer avec ces travaux habituels. Au moins une semaine après ces cérémonies, a lieu la cérémonie de sortie de l'enfant au cours de laquelle on lui attribue un nom. L'enfant est désormais prêt à intégrer la société.

2.2. Les noms suivant le rang de naissance

Les noms suivant le rang de naissance sont des noms qui nous renseignent sur l'ordre de naissance d'une personne. Leur système de nomination est cyclique et ne varie pas selon les clans mais selon le sexe. Les noms suivant le rang de naissance sont au nombre de six (6). L'enfant qui naît après la sixième position, qu'il soit du sexe masculin ou du sexe féminin, est généralement nommé (e) yadóntá ce qui signifie que la liste des noms de rang de naissance est finie (épuisée). C'est ce que nous montrent les exemples ci-dessous cités.

(9)

Chez les garçons		Chez les filles	
mpo	"1 ^{er} garçon"	nkua	"1 ^{ère} fille"
nca	"2 ^{ème} garçon"	tenna	"2 ^{ème} fille"
kpaaku	"3 ^{ème} garçon"	tempa	"3 ^{ème} fille"
ndaa	"4 ^{ème} garçon"	ceeta	"4 ^{ème} fille "
nkpee	"5 ^{ème} garçon"	kãnti	"5 ^{ème} fille"
naata	"6 ^{ème} garçon"	tuota	"6 ^{ème} fille "

2.3. Les noms de couvant ou de divinités

Les noms de couvant sont des noms qu'on attribue à une personne après qu'elle ait subi une cérémonie d'une durée de trois (3) mois au moins. Ce que nous savons de ces noms c'est qu'ils sont liés au couvant ; ils n'ont pas une sémantique qui mérite d'être mentionnée ici. Au cours de cette cérémonie le

jeune garçon ou la jeune fille est embrigadé(e) dans un lieu secret où ils apprennent une autre langue que le ditammari. Cette dernière est appelée "dipieridi". Les noms de couvant comme ceux de rang de naissance varient selon le sexe. Mais il faut mentionner ici qu'aucun de ces noms n'est lié ni à l'ordre de naissance ni aux noms qualificatifs ni aux noms de circonstances. Ils sont attribués de façon aléatoire aux adolescents. La liste de ces noms est exhaustive. Nous essayerons de citer ceux que nous avons pu recueillir sur le terrain.

(10)

Chez les garçons

cetika

idaa

mbua

nenkua

sūnwεεka

sūnwōku

tabudia

yantikpa

mbetti

yoka

cannati

simbia

betikua

tawεε

Chez les filles

kāna

n'yisa

nambia

nwōka

sūwaka

tawuo

yiribia

On reconnaît l'adepte par un symbole à l'épaule de chaque bras et à l'avant-bras, sur le dos et au niveau du cou. Le nom que ce dernier portait avant d'aller au couvant ne doit plus être appelé par les enfants. On ne doit pas leur manquer de respect.

2.4. Le nom des jumeaux

Chez les batammariba en général, les jumeaux ne sont pas toujours la bienvenue car leur entretien nécessite une attention particulière et obligatoire. Au lendemain de leur naissance, une série de cérémonies commencent et s'étendent jusqu'à leur adolescence. Lorsque ces cérémonies ne sont pas faites comme cela se doit, beaucoup de problèmes surgissent dans la famille. Au nombre de ces problèmes nous pouvons citer les disputes, les maladies, la pauvreté. Cette dernière se manifeste par l'absence de la multiplication des animaux, le mauvais rendement au niveau de la production, la pourriture au niveau des produits vivriers en stock, l'infertilité des parents ou la mortalité après procréation. En ditammari les jumeaux sont appelés :

(11)

i - bi - ø + ká - taati = itaatabi "enfants collés"

/cl - enfant - ø // inf - coller /

L'enfant qui suit les jumeaux s'appelle "oyètɔ", ce qui signifie nettoyeur, s'ils sont de même père et de la même mère. Il a souvent les mêmes caprices.

"oyètɔ" est considéré comme le nettoyeur des difficultés, le nettoyeur d'une voie dangereuse, sale. Il est généreux et constitue un soutien, un appui pour les jumeaux.

2.5. Les noms qualificatifs

Les noms qualificatifs sont des noms qui décrivent une personne ou nous renvoient à l'image de la personne. Ces noms peuvent être classés en quatre (4) catégories à savoir : les noms qualificatifs relatifs à certaines parties du corps, les noms relatifs à la forme et à la corpulence, les noms qualificatifs relatifs au teint de l'enfant et les noms qualificatifs relatifs aux animaux.

2.5.1. Les noms qualificatifs relatifs à certaines parties du corps

Les noms qualificatifs relatifs à certaines parties du corps sont des noms qui nous renvoient à la partie du corps qu'on veut mettre en exergue. Les parties du corps concernées sont : la tête, le nez, les oreilles, le ventre, le menton, le nombril, la langue, les genoux, le front, les joues, les yeux.

Il s'agit des noms suivants :

(12)

- | | | | | |
|----|--|---|-------------|------------------|
| a) | ti - yu - ti + ká - fõri + ká kɔɔta
/cl - cheveux - ti/ +/ Inf arracher /+/Inf balayer/
di - yuu- ø + ku - tãã - ku
/cl - tête - ø / +/ cl - pierre - cl/
ta - yuu - ta + yaa
/cl - tête - cl /+/ appartenance/ | = | tiyufàkaati | "chauve" |
| | | = | kuyuutããku | "grosse tête" |
| | | = | tayuutayaa | "petite tête" |
| b) | ku - wõn - kù + yaa
/cl - nez - cl/ +/ appartenance/
ta - wõn - ta + yaa
/cl - nez - cl/ +/ appartenance/ | = | kuwõnkuyaa | "gros nez" |
| | | = | tawõntayaa | "petit nez" |
| c) | ti - too - ti + yaa
/cl - oreille - cl/ +/ appartenance/
ya - too - ø + ka - kũũ +yaa
/cl - oreille/+/Inf couper/ +/ appartenance/ | = | titootiyaa | "large oreille" |
| | | = | yatookũũya | "petite oreille" |
| d) | ti - pɔɔ - ti + yaa
/cl - ventre - cl/ +/ appartenance/ | = | tipɔɔtiyaa | "gros ventre" |
| e) | di - kóò - ni + yaa
/cl - menton - cl/ +/ appartenance/
ta - kóò- ta + yaa
/cl - menton - cl/ +/ appartenance/ | = | dikóòniyaa | "gros menton" |
| | | = | takóòtayaa | "petit menton" |

- f) fa - wõõ - fa + yaa = fawõõfayaa " gros nombril"
/cl - nombril - cl/+ /appartenance/
- g) di - nadia - ni + yaa = dinadianiyaa "grosse langue, menteur"
/cl - langue - cl/ +/ appartenance/
ta - nadian - ta + yaa = tanadiantayaa "petite langue"
/cl - langue - cl/ + /appartenance/
- h) ku - nun - ku + yaa = kununkuyaa "gros genoux"
/cl - genoux - cl/+ /appartenance/
- i) ti - cɛkpɔɔ - ti + yaa = ticɛkpɔɔtiyaa "grosses joues"
/cl - joues - cl/ +/ appartenance/
- j) ti - nɔn - ti + yaa = tinɔntiyaa "gros yeux"
/cl - yeux - cl/+ / appartenance/
- k) si - nɔmbi - si + yaa = sinɔmbisiyaa "petit yeux"
/cl - yeux- cl/+ /appartenance/
- l) kú - nu - ku + yaa = kúnukuyaa "grosse bouche"
/cl - bouche - cl /+ /appartenance/
ta - nuu - ta + yaa = tanuutayaa "petite bouche"
/cl - bouche - cl/ +/ appartenance/

2.5.2. Les noms qualificatifs relatifs à la forme et à la corpulence

Les noms qualificatifs relatifs à la forme et à la corpulence sont des noms qui nous renvoient à la morphologie ou à la constitution physique d'une personne. Par exemple, lorsqu'un enfant naît trop gros et présente l'aspect "vilain ou laid", on peut lui attribuer un nom péjoratif.

(13)

- a) o - niti - pòkù - ø + ku - ciẽ - ku = kupociẽku "femme de grosse corpulence"
/cl - homme - couverture - ø / +/ cl - gros -cl/
ta - daa - ta + ku - ciẽ - ku = kudaciẽku "homme de grosse corpulence"
/cl - mâle - cl/ + /cl - gros- cl/
- b) o - niti - pòkù + ta - kũ - ta = tapokũta "'femme de petite taille"
/cl - homme - couverture - ø /+cl - court -cl/
ta - daa - ta + ta - kũ - ta = tadakũta "homme de petite taille"
/cl - mâle - cl/ +/ cl - court- cl/
- c) o - niti - pòkù + ku - diε - ku = kupodiεku "femme de géante taille"
/cl - homme - couverture - ø/+/ cl - géant - cl/
ku - daa - ku + ku - diε - ku = kudadiεku "homme de géante taille"
/cl - mâle - cl/ + /cl - géant - cl/
- d) o - niti - pòkù + ku - ho - ku = kupohoku "femme de grande taille"
/cl- homme - couverture - ø/+cl- grand - cl/
ta - daa - ta + ku - ho - ku = Kudahoku "homme de grande taille "
/cl- mâle - cl/ +/ cl - grand- cl/

2.5.3. Les noms qualificatifs relatifs au teint de l'enfant

Les noms qualificatifs relatifs au teint renseignent sur la "couleur" de la peau d'une personne. Ces noms peuvent être attribués à une personne soit dès son bas-âge soit au cours de son adolescence (par ses parents ou ses amis). En milieu otammari nous avons deux(2) teints: le teint noir "sòð" et le teint clair "wũõ".

(14)

- a) o - niti - pòkù + ta - sòð - ta = taposòðta "femme de teint noir"
/cl - homme - couverture - ø /+/ cl - noir - cl/
o - niti - pòkù + ku - sòð - ku = kuposòðku "femme géante de teint noir "
/cl- homme - couverture - ø /+cl- noir - cl/

- b) o - niti - pòkù + ta - wũõ - ta = tapowũõta "femme de teint clair"
/cl - homme - couverture - ø / + /cl - clair - cl/
o - niti - pòkù + ku - wũõ - ku = kupowũõku "femme géante de teint clair"
/cl - homme - couverture - ø / + /cl - clair - cl/
- c) ta - daa - ta + ta - sòð - ta = tadasòðta "homme de teint noir"
/cl - mâle - cl / + /cl - noir - cl/
ta - daa - ta + ku - sòð - ku = kudasòðku "homme géant de teint noir"
/cl - mâle - cl / + /cl - noir - cl/
- d) ta - daa - ta + ta - wũõ - ta = tadawũõta "homme de teint clair"
/cl - mâle - ta / + /cl - clair - cl /
ta - daa - ta + ku - wũõ - ku = kudawũõku "homme géant de teint clair"
/cl - mâle - cl // + / cl - clair - cl /

2.5.4. Les noms qualificatifs relatifs aux animaux

Les noms qualificatifs relatifs aux animaux sont des noms d'animaux attribués à des personnes. Ce faisant, on compare la personne portant le nom d'un animal à l'animal lui-même ou bien à son attitude.

(15)

- a) fa - naà - fà = fanaàfà "bœuf"
/cl - bœuf - cl/
- b) ku - piè - kù = kupièkù "mouton"
/cl - mouton - cl/
- c) ku - papaa - ku = kupapaaku "éléphant"
/cl - éléphant - cl/
- d) ta - ko- ta = takota "coq"
/cl - coq - cl/
- e) ta - miã - ta = tamiãnta "fourmie"
/cl - fourmie - cl/
- f) fa - bii - fa = fabiifa "panthère"
/cl - panthère - cl/

- g) di - cíci - rì = dicíciri "lion"
 /cl - lion - cl/
- h) ta - won - tà = tawontà "lapin"
 /cl - lapin - cl/

2.6. Les noms liés aux circonstances

Les noms liés aux circonstances sont des noms qui rappellent les conditions particulières dans lesquelles un enfant est né. Ces noms sont souvent attribués à un nouveau-né en fonction de la situation sociale des parents avant ou à partir de la conception de l'enfant jusqu'à sa naissance. Ainsi, on peut attribuer par exemple à un nouveau-né, un nom lié : à un rituel, à la mort, à la souffrance, à la déception, à la satisfaction, à l'épanouissement et à la projection, aux relations interpersonnelles, au pardon et à la tolérance, aux progrès scientifiques et technologiques, à la fécondité et prospérité, aux localisations événementielles et aux événements spatio-temporels.

2.6.1. Les noms liés à un rituel

Le rituel dont il est question ici est une cérémonie faite à une femme qui a perdu successivement plusieurs de ses enfants. Une femme qui se trouve dans cette situation doit suivre des rituels dans une autre famille. Le bébé qui naîtra après ce rituel portera le nom du maître du rituel² et des cicatrices raciales de sa famille et sera par conséquent épargné car le malheur qui s'abat sur cette famille considérera l'enfant comme un étranger. A chaque fois que l'enfant doit participer à une cérémonie donnée on fait appel au maître rituel car il a toujours quelques rituels à faire avant que l'enfant ne participe à ces cérémonies. Ainsi nous avons des noms comme suit :

² Celui qui préside un rituel.

(16)

Chez les garçons

mpo kukpãã

nca kukpãã

kpaaku kukpãã

ndaa kukpãã

nkpee kukpãã

naata kukpãã

Chez les filles

nkua tiyooti

tenna tiyooti

tempa tiyooti

ceeta tiyooti

kãnti tiyooti

tuota tiyooti

2.6.2. Les noms de naissance liés à la mort

Les noms liés à la mort sont des noms qui nous placent dans une situation de déception, de prières causées par cette dernière. Ces noms en général expriment une certaine peur, un certain doute des parents sur la vie du nouveau-né. Au regard des expériences malheureuses, douloureuses d'une mortalité infantile successive, les parents, sous l'égide de la grande famille, prennent des dispositions pour conjurer le sort. C'est ce qu'explique le concept de noms de naissance liés à la mort.

(17)

- | | | | | |
|----|---|---|----------------|--|
| a) | we m bo tũ
/Pi/ /ms/ /être/ /creuser/ | = | wembotũ | " qui va m'enterrer" |
| b) | n fõri ma
/1 ^{ère} ps//souffrir//Vt : Mi/ | = | nfõrima | " je souffre" |
| c) | ta- ciã-ta bee kpaã
/cl - maison - cl/ /nég/ rester/ | = | taciãtabeekpaa | "la maison n'existe plus La maison s'est écroulée" |
| d) | n hoo mutũ
/1 ^{ère} ps/ / fatiguer/ /action de creuser/ | = | nhoomutũ | "je suis fatigué de creuser" |
| e) | n hoo diwo
/1 ^{ère} ps // fatiguer//genre de hache/ | = | nhoodiwo | " je suis fatigué de garder la hache" |

f)	i - fĩti - ø /cl - tombes - ø /	=	ifĩti	"les tombes"
g)	ta bo ra /Pron.A/ / être/ /Ind.lieu/	=	tabora	" où est-elle" (la famille)
h)	ò bo kù /3 ^{eme} ps/ /être/ /mourir/	=	òbokù	"il va mourir"
i)	mu bee doo /Pron.A/ /nég/ /finir/	=	mubeedoo	"elle (la mort) ne finit pas"
j)	we m mu ci /Pi/ / ms/ /Pron. A/ /s'en passer/	=	wemmuci	"qui est immortel"
k)	mù n firi /Pron. A/ /Pron.A/ /roder autour/	=	mùnfiri	"elle (la mort) rode autour de moi"
l)	we mbo mu n ni taanna /Pi / /être/ /Pron. A/ /Pron. A/ /Vt / /faire entrer/	=	wembo- munntaanna	"qui est qui l'a introduit ?"
m)	mu kpa mu daa /Pron. A/ /ne pas avoir/ /Pron. A/ /jour/	=	mupkamudaa	" la mort est incertaine"
n)	mu kũũ /Pron. A/ /mort/	=	mukũũ	" la mort"
o)	we m mu túrà /Pi/ /ms/ /Pron. A/ /apparenter/	=	wemmutúra	" qui est parenté (à la mort)"
p)	ka - ten - ka dee /cl - terre - cl/ finir/	=	katenkadee	" la terre est finie"
q)	n o báá /1 ^{ère} ps/ /3 ^{ème} ps/ /supplier/	=	nhobáá	" je le (Dieu) supplie"
r)	kuyie + di - pãn - ni /Dieu /cl - don - cl/	=	kuyiepãnni	"don de Dieu"

2.6.3. Les noms liés à la souffrance

Les noms de souffrance renvoient au vécu quotidien douloureux des parents ou un membre de la famille avant ou à partir de la conception du nouveau-né jusqu'à sa naissance. La souffrance vécue peut être individuelle ou collective. Dans le cas d'une souffrance collective, il peut s'agir d'un mauvais sort.

(18)

a)	m ba f̃õri dà /1 ^{ère} ps / /Pron. A/ / souffrir/ /avec/	=	mbafõridà	"je souffre avec eux"
b)	m ba sééí /1 ^{ère} ps/ /Pron. A/ / supplier/	=	mbasééí	" je les supplie"
c)	m bièta /1 ^{ère} ps/ /transpirer/	=	mbièta	" j'ai transpiré"
d)	kuyie + bá + yie /Dieu/ /nég/ / accepter/	=	kuyiebáyie	"il (dieu) n'acceptera pas"
e)	n + mu + corā /1 ^{ère} ps/ /Pron. A/ /rencontrer/	=	mmucorā	"je l'ai (mort) rencontré"
f)	n suanta /1 ^{ère} ps/ /offenser/	=	nsuanta	" j'ai offensé"
g)	kù n cónná /Pron. A/ /Pron.A/ / arrêter/	=	kùncónná	"il (Dieu) m'a limité"
k)	da súómmu /Pron. A/ /faire souffrir/	=	dasúómmu	"ça fait souffrir"
l)	da bo t̃õka /pi/ /être/ /s'améliorer/	=	dabot̃õka	"ça va s'améliorer"
m)	si - yíí /cl - cris/	=	siyíí	"les cris"

2.6.4. Les noms liés à la déception du sexe de l'enfant

Les noms liés à la déception du sexe de l'enfant sont des noms qu'on donne à un nouveau-né pour signifier qu'on est fatigué des enfants portant le même sexe. Dans ce contexte et surtout dans les familles illettrées, c'est la femme qui est souvent condamnée. Face à cette situation l'un des parents ou membre de la famille peut décider de donner l'un des noms suivants au nouveau-né pour manifester son mécontentement.

(19)

- a) ti - náá - ti + ti - mã = tináátitima "toujours les mêmes paroles"
/cl - parole - cl / + /Pron.A //seul/
- b) di - ce- ri + po (onitipòkù) = dipocèrì "femme semblable à un crapaud"
/cl - crapaud - cl/ +/ femme/
- c) n ya ba = nyaba " qu'ai-je vu?"
/1^{ère}ps/ /voir/ /quoi/
- d) n yĩeka - ba = nyĩekaba " en quoi j'ai failli?"
/1^{ère}ps / /ne pas pouvoir /quoi/
- e) n neeka ba = nneekaba " qu'ai-je fait?"
/1^{ère}ps/ / faire/ /quoi/

2.6.5. Les noms liés à la satisfaction relative au sexe de l'enfant

Les noms liés à la satisfaction relative au sexe de l'enfant sont des noms donnés à un nouveau-né quand les attentes de la famille par rapport au sexe de leurs progénitures sont atteintes.

(20)

- a) n + ma - yām - mà hānna = nyāmmāhānna " mon cœur est en joie"
/1^{ère}ps//cl - esprit (âme) - cl/ /mettre/
- b) ba + sūnná = bàsūnná " ils sont nombreux"
/ Pron. A/ / devenir nombreux/
- c) m + pièsì = mpièsì " je suis satisfait"
/ 1^{ère}ps/ / apprécier/
- d) da - bi - ra bo + ma = dabodama " il est seul."
/ cl - enfant - cl/ /être/ /seul/
- e) di - ban - ni = dibanni "réjouissance"
/cl - fête - cl/
- f) o - pató - ø = opató " sauveur"
/cl - médiateur - ø /
- g) da tōōka = datōōka "ça va mieux"
/Pron. A/ / s'améliorer /
- h) da dèè = dàdèè "c'est la fin"
/Pron. A/ / finir/

- i) m ba pàta = mbapàta " je les ai calmé"
/1^{ère}ps/ /Pron. A/ / séparer/
- j) n wònfa = nwònfà " je me suis reposé"
/1^{ère}ps/ / se reposer/
- k) di - wεε - ø + maa = diwεεmaa " seulement dans la joie"
/cl - joie - ø / + / seul /
- l) n + kuyie+ santa = nkusanta " je le magnifie"
/1^{ère}ps/+/Dieu/ + /magnifier/
- m) kuyie + n + yari = kunyari "Dieu m'aime"
/Dieu / + /euph/ + /aimer/

2.6.6. Les noms liés aux lamentations

Les conditions de vie humaine (l'abondance, la misère, la richesse, la pauvreté, le bonheur, le malheur) amènent certains parents à se retrouver dans des situations difficiles. Ainsi, l'homme accuse à tort ou à raison son entourage, ses proches ou Dieu. L'expression de cette insatisfaction sociale ou matérielle se remarque à travers les noms que certains parents donnent à leur nouveau-né.

(21)

- a) n cia bo ra = nciabora "pas de lignée"
/1^{ère}ps / /chez/ /être/ /lieu/
- b) n + di - sèè - ø + dú rà = nsèèdùrà "mon destin"
/1^{ère}ps // cl - âme - ø /+ /vouloir/ /ce/
- c) n kèè ti n to = nkèètinto "ce que mes oreilles ont entendu"
/1^{ère}ps/ /entendre/ /Pron.A/ /poss/ /oreilles/
- d) n ku caka ba = nkucakaba "qu'ai-je-fait (à Dieu) ?"
/1^{ère}ps // Pron. A/ /gâter/ /quoi/

2.6.7. Les noms liés à l'épanouissement et à la projection

Quand les parents vivent heureux, dans l'aisance et l'abondance, on le souhaite aussi à sa descendance et on a envie de le faire savoir à son entourage.

Certains parents choisissent et attribuent les noms suivants à leur nouveau-né pour exprimer leurs sentiments, leurs fiertés, leurs reconnaissances à Dieu.

(22)

a)	ti s̄āta /1 ^{ère} ps/ /remercier/	=	tis̄āta	"remercions"
b)	n di di - wεε - ∅ /1 ^{ère} ps/ /manger/ cl - joie - ∅/	=	ndidiwὲὲ	" je suis heureux."
c)	m bo da yība /1 ^{ère} ps/ /être/ /Pron. A/ / faire/	=	mbodayība	" comment faire ?"
d)	o - kpààti - ∅ /cl - roi - ∅ /	=	okpààti	"chef"
e)	o - mōōti - ∅ /cl - lutteur - ∅ /	=	omōōti	"combattant"
f)	o - deèti - ∅ + ta - s̄ān - ta /cl - grimpeur - ∅ /+cl - cheval - ta/	=	os̄āndeèta	" cavalier"
g)	o - bàrì - ∅ /cl - surveillant - ∅/	=	obàrì	"gardien"
h)	bà báá dááti /Pron. A/ /pas/ / oser/	=	bàbáá dááti	" ils n'oseront pas"
i)	bà n wām ba /Pron. A/ /Pron .A/ / faire/ /quoi/	=	bànwām ba	"que me font-ils ?"
j)	m ba dú /1 ^{ère} Ps/ /Pron. A / / aimer/	=	mbadú	" je les aime"
k)	n kpa ba /1 ^{ère} Ps/ /manquer/ /quoi/	=	nkpaba	" je manque de quoi"
l)	a bá da denta /2 ^{ème} Ps/ nég/ /Pron.A/ / s'adonner/	=	abádadenta	"ne reprends plus cela" (inoffensif)
m)	a bá nyeka /2 ^{ème} Ps/ nég/ pervers/	=	abányeka	" ne me trahis pas "

2.7. Les noms liés aux relations interpersonnelles

L'homme, à des moments donnés se sent délaissé par son entourage dans des situations difficiles. Certains parents donnent à leurs nouveau-nés des noms qui expriment le mépris, la désapprobation, l'isolement, la menace et l'abandon

de leurs proches, car ils estiment qu'ils ne bénéficient pas du secours de leur entourage lors de leur détresse.

(23)

a) bá n kōōti /nég/ /Pron .A/ / critiquer/	= bānkōōti	"on me critique"
b) ta - nī - ta /cl - haine - cl/	= tanííta	" la haine"
c) ba ti tiikudà /Pron.A/ /1 ^{ère} Pp/ / réunir/	= bātitiikudà	" ils se réunissent à cause de nous"
d) n + ø - nii - ba su /1 ^{ère} Ps/ /haine - cl/ / nombreux/	= nniibasū	"mes ennemis sont nombreux"
e) we bō n tēe /qui/ /être/ /Pron. A/ / aider/	= wenbōtēe	"qui m'aidera, pas de secours"
f) n tu da hō /1 ^{ère} Ps/ /être/ /avec/ /Pi/	= ntudahō	" pas de frères"
g) n koo tu wō /Pron.p/ /frère/ /être/ /Pi/	= nkootuwō	"qui est mon frère"
h) n citā /1 ^{ère} Ps/ / prendre conscience/	= nciitā	" j'ai pris conscience "
i) bā m póká /Pron. A/ /Pron. A/ / envier/	= bāmpóká	" ils ne veulent pas de moi"
j) kuyie nyá /Dieu/ / savoir/	= kuyienyá	" Dieu sait"

2.7.1. Les noms liés au manque de solidarité

La solidarité est présente dans l'entraide à travers l'exécution des travaux de tout genre, dans la résolution des problèmes vitaux, sentimentaux et interpersonnels. L'homme, face à certaines épreuves se voit abandonner par son entourage ou ses proches. Il pense donc qu'il devrait être soutenu autrement au nom de la solidarité. Ne pouvant pas exprimer directement l'indifférence sociale dont ils sont victimes, des parents expriment leur mécontentement par des messages à travers les noms de leurs progénitures.

(24)

- a) bà bee n daká = bàbeendaká "personne ne s'occupe de moi"
/Pron. A//nég//Pron. A//veiller sur/
b) ba m bútirá = bambútirá "ils m'ont tourné dos"
/Pron .A//Pron. A//tourner dos/
c) ma - sèm - ma + yóò = masémmayóò "la misère est difficile"
/cl - misère - cl/+/faire mal/

2.7.2. Les noms liés à la reconnaissance

Certains parents pour manifester leur reconnaissance à celui qui leur a fait du bien ou pour reconnaître les bienfaits de Dieu surtout lorsqu'il vous donne un enfant, qui est un cadeau précieux pour l'homme, choisissent de donner les noms suivants à leur nouveau-né en guise de reconnaissance.

(25)

- a) m bo ku dua mba = mbokuduamba "que vais-je lui (Dieu) donner"
/1^{ère}Ps/ /être//Pron. A/ / donner//quoi/
b) m bo yieti ba = mboyietiba "que vais-je payer"
/1^{ère}Ps/ / être/ / payer//quoi/
c) m bo ku cú ba = mbokucúba "que vais-je donner en guise de récompense"
/1^{ère} Ps// être//Pron. A/ /offrir//quoi/
d) o n cú = oncú "il m'a récompensé"
/3^{ème}Ps//Pron.A// offrir/
e) bà yári = bàyári "ils sympathisent"
/3^{ème}Pp// soutenir/

2.7.3. Les noms liés à l'ingratitude

Le bienfait n'est jamais perdu mais il n'est pas toutes les fois reconnu. D'autres personnes restent indifférentes face aux actes généreux que l'on pose à leur égard. Ce faisant, ils manifestent consciemment ou inconsciemment une ingratitude vis-à-vis de leurs bienfaiteurs.

(26)

- a) ma - sàà - ø + cīnnimu = masààcīnnimu "le bien s'oublie"
/cl - bien - ø/ / oublier/
- b) ma - sàà - ø + hūūti = masààhūūti "le bien s'efface"
/cl - bien - ø // éffacer/
- c) m bá bée = mbábée "je ne dirai rien"
/1^{ère}Ps/ /nég/ /dire/
- d) m pàà dī - sǎn - ni = mpààdisǎnni "je ne suis pas félicité"
/1^{ère} Ps/rater/ /cl - félicité - cl/

2.7.4. Les noms liés au pardon et à la tolérance

Pour mieux vivre en communauté, il est conseillé et même recommandé par les saintes écritures de pardonner et d'être tolérant. Le pardon et la tolérance doivent être présents de façon quotidienne dans la vie d'un homme. Pour rappeler aux gens que le pardon et la tolérance sont recommandés dans la société, certains parents choisissent les noms ci-dessous à leur nouveau-né.

(27)

- a) m banta = mbanta "j'ai compris."
/1^{ère}Ps/ /comprendre/
- b) n ciita = nciita "être vigilant"
/1^{ère}Ps// prendre conscience/
- c) bà n tie = bántie "ils m'ont éduqué"
/3^{ème}pp/ /Pron. A// éduquer/
- d) a bá ti cīnná = abáaticīnná "souviens-toi."
/2^{ème}ps//nég/ /Pron.A// oublier/
- e) ø - yòò - mà = yòòmà "doucement"
/ø - doucement - cl/
- f) a bá suanta = abáasuanta "ne te hasarde pas."
/2^{ème}ps/ /nég// hasarder/
- g) sià ká bée = siànkábée "réfléchis avant de parler."
/réfléchir//inf parler/
- h) n da cɔɔ = ndacɔɔ "je te préviens"
/1^{ère}ps/ /Pron. A// prévenir/

2.7.5. Les noms liés aux progrès scientifiques et technologiques

Certains noms de naissance en ditammari expriment parfois le sentiment de regret de certaines personnes n'ayant pas eu la chance de vivre pleinement les progrès scientifiques et technologiques dans leur jeunesse.

(28)

- a) n demmu = ndemmu " je regrette."
/1^{ère}ps/ /regretter/
- b) m - paa - di - wεε - ø = mpaadiwεε " j'ai raté le bonheur, la joie"
/1^{ère}ps/ / rater/ /cl - joie - ø/
- c) ku - ten - ku + ku - paan - kù = kutempaakù "la révolution"
/cl - monde - cl/+/ cl - nouveau - cl/

2.7.6. Les noms liés à la fécondité et à la prospérité

En Afrique, l'enfant constitue une grande richesse. Il faut l'avoir et lui accorder également une importance. Quand on a un bon nombre on peut en être orgueilleux et exprimer sa joie, afficher sa satisfaction à son entourage.

(29)

- a) o - niti - ø + o - kpati - ø = onitipkati " propriétaires des hommes" (abondance d'enfants)
/cl - homme - ø /+cl - chef - ø /
- b) ta yeeta = tayeeta "la maison a refusé de s'élargir" (soif d'enfants)
/Pron. A/ / refuser/
- c) ta + yãã = tayãã " la maison s'est écroulée" (soif d'enfants)
/Pron. A//s'écrouler/
- d) m piéèsi = mpiéèsi "j'ai apprécié"
/1^{ère}ps/ /apprécier/
- e) di - wee - ø = diwεε " bonheur"
/cl - joie - ø/
- f) ta - ciã - ta = taciãta " la maison" (élargissement)
/cl - maison - cl/
- g) kú - ca - ø + ceta = kúcaceta " la voie est tracée"
/cl - chemin - ø/ /commencer/

2.7.7. Les noms liés aux localisations événementielles

Au temps de nos ancêtres il n'y avait pas encore des possibilités pour estimer la date d'un accouchement. La femme enceinte exécutait normalement ses activités quotidiennes. La conséquence est que la naissance pouvait survenir à tout lieu (au marché, du retour du champ...etc.). Lorsque l'accouchement surprend une femme enceinte à l'un de ces lieux, les parents peuvent choisir d'attribuer au nouveau-né l'un des noms ci-dessous mentionnés qui rappellent les conditions de sa naissance.

(30)

- | | | |
|--|-----------------|----------------------------|
| a) ku - ca - ø
/cl - voie - ø/ | = kuca | " chemin" |
| b) ye - cãnari - ø
/cl - croisée - ø / | = yecãnãri | "la croisée des chemins" |
| c) ti - yoo - ti + kee
/cl - sorghos - cl/ /entendre/ | = tiyootikee | " les sorghos ont entendu" |
| d) ku - kãmpá - ku
/cl - voandzou - cl/ | = kukãmpáku | "champ du voandzou" |
| e) ta - kã - ta
/cl - marché - cl/ | = takãta | " marché" |
| f) ø- mãnta ø- (arrondissement) | = mãnta | "marché de mãnta" |
| g) mbetti + ku - tie - ku
/n pers/+ /cl - forêt - cl/ | = mbettikutieku | "mbetti la forêt" |
| h) simbia mãnta
/n pers/ + /marché / | = simbiamãnta | "simbia marché" |
| i) tempa kõndari

/n pers/ + /nom d'une rivière/ | = tempakõndari | "tempa la rivière" |

2.7.8. Les noms liés aux événements spatio-temporels

Chez les batammariba, l'année est découpée par deux grandes saisons (saison sèche, saison pluvieuse) au cours de laquelle ont lieu plusieurs activités et événements à savoir : la cérémonie, l'agriculture, le climat. C'est ce à quoi nous renvoient les noms ci-dessous.

(31)

- | | | |
|--|---------------|--------------------------------|
| a) ta - nĩ - ta
/cl - position - cl/ | = tanĩta | "le devancier" |
| b) ta yã + ba - pẽm - ma
/Pron. A /boire/ cl - genre d'eau -cl/ | = tayãbapẽmma | "il a bu l'eau cultuelle" |
| c) di - yo- ø fii
/cl - mil - ø / / planter/ | = diyofii | "transplantation du petit mil" |
| d) di - yo - ø sée
/cl - mil - ø / / récolter / | = diyosée | "récolte du sorgho ou mil" |
| e) ku - pã - ku
/cl - brouillard - cl/ | = kupãku | "brouillard" |
| f) fa - taa - fa
/cl - pluie - cl/ | = fataafa | "la pluie" |
| g) di - kuu - ø
/cl - genre de cérémonie funéraire - ø/ | = dikuu | "genre de cérémonie funéraire" |

CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES

Dans ce chapitre, nous essayerons de décrire non seulement le sens des noms mais également de donner leurs portées sociolinguistiques. A ce niveau, nous étudierons le nom comme source de renseignement, le nom comme message.

Mais avant cela, nous donnerons la définition de la sémantique et de la sociolinguistique.

3.1. Définition

3.1.1. La sémantique

La sémantique est une branche de la linguistique qui s'intéresse à la description des différents sens d'un mot donné.

YEBOU cité par YERIMA (2012 : 52) ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme :

"La sémantique s'intéresse à la manière dont on peut décrire dans la langue les différents sens possibles d'un mot ou ses différentes acceptations. Elle essaie donc de classer ses sens soit en les segmentant soit en observant comment on peut relier certains mots pouvant faire l'objet d'emploi en sens élargi ou restreint."

3.1.2. La sociolinguistique

La sociolinguistique est également une branche de la linguistique qui traite des relations entre langue, culture et société. Autrement dit, la sociolinguistique s'occupe de l'étude du rapport qui existe entre la langue et la société. Elle a pour objet l'étude du langage et de la langue sous leur aspect socioculturel.

3.2. Les noms comme source de renseignement

Les noms comme source de renseignement sont des noms dont la sémantique nous renvoie à certain (e)s faits ou circonstances comme l'indique

respectivement les noms liés : aux jumeaux, aux différentes qualifications, aux localisations événementielles et aux événements spatio-temporels.

3.2.1. Les noms suivant le rang de naissance

Les noms suivant le rang de naissance (9) n'ont pas une sémantique particulière en dehors des renseignements qu'ils donnent sur l'ordre de naissance et sur le sexe du nouveau-né.

Nous savons par exemple que mpo est un nom masculin³ et désigne tout garçon né en première position d'une mère donnée et que nkua est un nom féminin et désigne toute fille née également en première position d'une mère donnée.

Dans la société otammari, il suffit alors de connaître le nom de naissance d'une personne et d'en déduire en même temps son rang de naissance.

3.2.2. Les noms de couvant et de divinité

Les noms de couvant (10) comme les noms de naissance n'ont pas une sémantique particulière en dehors des renseignements qu'ils donnent sur le sexe.

Le peuple otammari a un répertoire exhaustif de ces noms qu'il attribue de façon hasardeuse à tous les adolescents qui ont fait le rituel.

A entendre un des noms cités en (10) on sait que telle personne a déjà pris par le couvant ou il a fait des rituels liés à celui-ci.

3.2.3. Le nom des jumeaux

En ditammari, le nom des jumeaux (11) nous renvoie à une image de deux (2) enfants "collés". Itaatabi désigne à la fois les deux jumeaux qu'ils soient de même sexe ou non.

Généralement chaque jumeau a un nom propre qu'on lui attribue et qui n'a rien avoir avec le fait qu'il soit jumeaux. Un jumeau ou une jumelle peut

³ Dans le présent travail, noms masculins renvoient aux noms qu'on ne donne qu'aux garçons tandis que noms féminins renvoient au nom qu'on ne donne qu'aux filles.

être respectivement appelé par exemple kuyiembo, (Dieu existe), bahũũra (ils se sont fâchés). Le otammari n'a pas des noms particuliers réservés aux jumeaux.

3.2.4. Les noms qualificatifs

Les noms qualificatifs sont des noms qui nous renvoient au portrait physique même moral d'une personne. Ces derniers ne sont pas souvent attribués à un nouveau-né dès sa naissance, car le portrait physique voire moral d'un nouveau-né varie souvent avec le temps.

A la naissance par exemple, un nouveau-né peut paraître très gros et perdre cette corpulence juste après le sevrage et devenir maigre jusqu'à sa vieillesse. Aussi, un nouveau-né qui perturbe ces parents par des pleurs est souvent considéré comme un enfant méchant mais avec le temps il peut abandonner ce caractère et devenir doux.

En milieu otammari, on peut se représenter l'image, l'attitude d'une personne qu'on n'a jamais vue à partir de son nom. C'est le cas par exemple des noms cités en (12, 13,14, et 15b, 15f, 15g et15h) et qui nous renvoient respectivement au portrait physique et moral de certaines personnes.

3.2.5. Les noms liés aux localisations événementielles

Les noms liés aux localisations événementielles (30) nous renvoient aux noms des lieux où une naissance est survenue. A entendre un de ces noms, on sait en même temps que les personnes auxquelles ces derniers renvoient sont nés à ces endroits-là. Par exemple (30a, 30b) sont attribués à un nouveau-né dont l'accouchement est survenu par surprise sur un chemin donné. Quant aux (30c, 30d), ils sont attribués à un nouveau-né dont l'accouchement est survenu dans un champ.

3.2.6. Les noms liés aux événements spatio-temporels

Les noms liés aux événements spatio-temporels (31) sont des noms qui renvoient à une période de l'année qui correspond à tel ou tel temps (temps de la

pluie, temps du brouillard ou récolte...). Il suffit d'entendre un des noms cités en (31) pour savoir en même temps que les personnes qui portent ces noms sont nées au cours d'une cérémonie (31a, 31b, 31g) ou bien au cours d'une récolte (31c, 31 d).

3.3. Les noms comme message

Les noms dont il est question ici sont des noms qui nous fournissent des informations par rapport à certaines situations de la vie de l'homme.

3.3.1. Les noms de naissance liés à la mort

Les noms liés à la mort (17) sont non seulement des noms liés à la déception, à la prière, mais également une doléance adressée à toutes les "puissances" ayant la force d'intervenir afin que la famille reste en marge du malheur. Tous les noms liés à la mort n'ont pas une même sémantique car le contexte dans lequel la mort survient n'est pas toujours le même. Nous avons par exemple (17a) qui est donné dans un contexte où les enfants d'une même famille décèdent de façon successive. Dans la société otammari, ce sont les enfants qui sont appelés à enterrer leurs parents, le contraire n'est jamais souhaité. Il est donc une plainte adressée à toutes les "puissances" pour qu'elles épargnent de la mort certains de leurs nouveau-nés qui s'occuperont plus tard de leur enterrement voire leurs funérailles. Quant aux noms en (17b, 17k, 17h), ils sont donnés par les parents accompagnés parfois des cérémonies, dans l'intention d'éradiquer la mort qui s'abat régulièrement sur la famille. De même, à la naissance d'un nouveau-né, les parents peuvent attribuer les noms suivants (17c, 17d, 17e, 17f, 17g, 17i, 17p) à un nouveau-né pour l'épargner de la mort. Enfin, les noms en (17l, 17o) sont attribués à un nouveau-né par les parents pour exprimer leur désolation, pour se demander l'origine et la cause de ces décès.

3.3.2. Les noms liés à la souffrance

Les noms dont il est question ici (18) sont non seulement ceux liés à la souffrance individuelle ou collective mais également une supplication adressée aux stimuli de cette dernière. Comme les noms liés à la mort, ceux liés à la souffrance n'ont pas également la même sémantique. Citons d'abord (18a) qui est donné dans le cas présent où la femme traverse des moments difficiles dans sa belle-famille et n'a personne pour lui venir en aide. Ensuite, (18c, 18d, 18h, 18e, 18j) sont donnés dans le cas où ce sont les parents qui subissent la souffrance et sont dans l'obligation de faire certaines cérémonies pour pouvoir s'en sortir. Nous avons en plus (18f, 18b) qui sont attribués à un nouveau-né respectivement suite à une offense à l'endroit de l'un de ses parents, à la belle-famille. Enfin, (18i) est donné à un nouveau-né par ses parents dans l'espoir qu'il ne les fera pas subir les mêmes souffrances qu'ils ont vécu avec leurs frères et sœurs aînés qui leur ont donné l'insomnie au cours de leur bas-âge.

3.3.3. Les noms liés à la déception

Les noms liés à la déception (19) sont des noms qui expriment le mécontentement : la non satisfaction du sexe, l'injure ou la plainte adressée aux ancêtres ou à Dieu. Ici les noms liés à la déception ont une même sémantique. Si nous prenons les exemples (19a, 19b, 19c, 19d), ces noms sont attribués à un nouveau-né dans une famille où il n'y a rien que des filles. Nous avons enfin (19e) qui est donné par une femme à un nouveau-né pour se plaindre du fait qu'elle n'a jamais pu satisfaire les attentes de son mari. Ce faisant, c'est une prière qu'elle adresse à Dieu dans l'espoir que les attentes de son mari se combleront un jour.

3.3.4. Les noms liés à la satisfaction

Les noms liés à la satisfaction (20) sont des noms de joie, de paix, de santé, de bonheur attribués à un nouveau-né par ses parents. Nous avons d'abord (20a, 20f) qui sont donnés dans un contexte où une femme dans une famille donnée ne conçoit pas et que Dieu lui donne cette grâce un jour, l'enfant qui naîtra portera l'un de ces noms car il est venu soulager les peines de la famille et surtout de la mère car cette dernière était considérée comme inutile dans la famille et critiquée par les beaux-parents. Ensuite, nous pouvons citer (20b, 20c, 20d, 20e, 20g, 20h, 20i, 20j) qui expriment le même état d'âme donné par les contextes que voici : soit une femme a pu combler les attentes de son mari en lui donnant le sexe attendu, soit les parents sont contents d'avoir obtenu les deux sexes. Enfin, (20k, 20l, 20m) qui sont donnés lorsque la famille est restée en marge des difficultés liées au bien-être social (santé, bonheur, paix, situation financière) durant plusieurs années. C'est une action de grâce que les parents font à l'endroit de Dieu pour lui exprimer leur joie.

3.3.5. Les noms liés aux lamentations

Les noms liés aux lamentations (21) nous renvoient à l'inégalité sociale qui amène certains parents à se retrouver dans des situations difficiles. Ils n'ont pas la même sémantique car le contexte dans lequel l'on manifeste cela n'est pas toujours le même. Nous avons par exemple (21a) qui est donné à un nouveau-né lorsque sa mère, n'a eu personne pour venir à son secours dans des situations qui devraient attirer l'attention de sa famille et de son entourage. Quant au nom (21b), il est donné à un nouveau-né lorsque tout au long de sa grossesse, la mère n'a connu que des situations douloureuses dans lesquelles elle était abandonnée à elle-même. (21c) est donné à un nouveau-né lorsque l'un des parents veut reprocher à son partenaire, à sa famille ou encore à son entourage qu'ils auraient pu penser à lui lors des difficultés qu'il a connues, et s'en est sorti sans l'aide de quelqu'un. Dans un couple, la misère ou la pauvreté est

souvent collective. Lorsque cela n'est pas respecté, les noms donnés respectivement en (21d, 21e) peuvent être attribués à un nouveau-né.

3.3.6. Les noms liés à l'épanouissement et à la projection

Les noms liés à l'épanouissement et à la projection (22) sont des noms attribués pour exprimer un souhait, un état d'âme. C'est ce qu'illustre l'exemple (22a) où les parents remercient Dieu pour leur avoir donné la chance de vivre heureux ou d'avoir protégé la mère et l'enfant tout au long de la grossesse jusqu'à l'accouchement. Il arrive aussi que les parents forment des souhaits à l'endroit de leur nouveau-né dans l'intention de voir leur objectif atteint. C'est dans ce contexte que les noms (22d, 22e, 22f, 22g, 22m) sont donnés et traduisent la volonté manifeste d'avoir respectivement un chef, un combattant, un cavalier, un gardien, un sage dans leur famille. D'autres noms comme (22b) sont donnés pour traduire l'état d'âme (joie) de celui qui attribue le nom. Enfin, (22l) est donné dans le contexte où l'un des parents du nouveau-né a un mauvais caractère et que son partenaire voudrait qu'il abandonne.

3.3.7. Les noms liés aux relations interpersonnelles

Les noms liés aux relations interpersonnelles (23) sont des noms qui ont trait aux différents cris d'appels lancés par quelqu'un à l'endroit de son partenaire, sa famille ou son entourage. Ce sont alors des noms qui traduisent l'ambiance interpersonnelle. Leur attribution à un nouveau-né varie d'une personne à une autre selon la situation dans laquelle chacune se trouve. Si nous considérons les exemples (23a, 23b, 23c, 23d, 23i), ces différents noms se donnent quand la relation qui existe entre certaines personnes dont il est question est plus ou moins appréciable et traduit la haine, le mépris, la jalousie. Nous avons également des noms qui expriment le sentiment d'abandon, d'exclusion d'une personne vis-à-vis de ses proches. C'est le cas des noms cités en (23e, 23f, 23g, 23h) où les parents manifestent leurs plaintes après être non seulement abandonnés mais aussi critiqués négativement par leurs proches.

Enfin, (23j) traduit l'espoir de la personne dont il est question malgré son sentiment d'exclusion par ses proches. Il a pris conscience de la situation et qu'au lieu de compter sur ces proches, il se fie à son créateur (Dieu) qui n'a jamais abandonné quelqu'un.

3.3.8. Les noms liés au manque de solidarité

Comme les noms liés aux relations interpersonnelles, les noms liés au manque de solidarité (24) expriment les dérives de l'être humain qui, devrait toujours manifester sa sociabilité. Quand la sociabilité est absente au sein des hommes, les victimes manifestent le plus souvent leur état d'âme par des noms comme (24a, 24b) qu'ils attribuent à leur nouveau-né en guise de reproche. Ce faisant, ils souhaitent voir les gens changer d'attitude, de comportement. Nous avons également à ce niveau certains noms qui traduisent l'inégalité sociale et ses conséquences : un parent pauvre ou un handicapé qui n'a personne à ses côtés pour survenir aux différents besoins de son enfant ne peut qu'exprimer son impuissance ou son incapacité par le nom cité en (24c).

3.3.9. Les noms liés à la reconnaissance

Les noms liés à la reconnaissance (25) sont des noms qui expriment la satisfaction d'une personne à l'endroit de ses bienfaiteurs ou à Dieu. C'est une manière de dire à Dieu qu'on ne peut jamais payer ses bienfaits. Les parents à travers ces noms expriment leur reconnaissance à leur entourage pour leur aide qu'il leur a porté quand ils étaient face à un problème. Quand les parents ont un problème et qu'au lieu que ceux de la famille leur viennent en aide c'est celui qui n'est pas de la famille qui le fait. Ils manifestent ainsi leur reconnaissance à travers les noms qu'ils donnent à leur nouveau-né. C'est ce qu'illustrent les exemples cités en (25a, 25b, 25c, 25d, 25e, 25f, 25g).

3.3.10. Les noms liés à l'ingratitude

Les noms liés à l'ingratitude (26) sont des noms qui expriment l'état d'âme d'un bienfaiteur qui, au lendemain de ces bienfaits, au lieu de recevoir les remerciements de la part des bénéficiaires en guise de reconnaissance, se voit ignorer par ces derniers qui ne reconnaissent pas les biens qui leur ont été faits. Ce bienfaiteur révolté peut décider de donner l'un des noms suivants (26a, 26b, 26c, 26d) à un nouveau-né pour dénoncer ce genre de comportement non recommandable.

3.3.11. Les noms liés au pardon et à la tolérance

Pour vivre en harmonie, le pardon et la tolérance sont recommandés dans la société. C'est dans ce sens que nous avons les noms liés au pardon et à la tolérance (27) qui nous rappellent les attitudes et les comportements que nous devons avoir dans la société. Parmi ces noms, on peut se référer à ceux cités en (27a, 27b, 27c) qui traduisent la prise de conscience par les personnes concernées. Cette prise de conscience permettra à ces dernières de faire la différence entre le juste et l'injuste, le bien et le mal, le vrai et le faux. Nous avons également à ce niveau les noms cités en (27d, 27e, 27f, 27g, 27h) qui préviennent les hommes pour qu'ils ne tombent pas dans l'animalité. Dans la société otammari, le pardon et la tolérance doivent faire bon ménage.

3.3.12. Les noms liés aux progrès scientifiques et technologiques

Dans la société, certains parents expriment leur sentiment de regret à travers les noms (28) qu'ils donnent à leurs progénitures. C'est le cas de (28a, 28b) qui sont donnés dans un contexte où les parents traversent une situation difficile qui les a amené à prendre certaines décisions à titre palliatif qu'ils regrettent aujourd'hui. Il suffit d'entendre un nom comme celui en (28c) pour savoir en même temps que cette personne qui porte ce nom est née au moment de la révolution.

3.3.13. Les noms liés à la fécondité et à la prospérité

Les noms liés à la fécondité et à la prospérité (29) sont des noms qui renvoient aussi à la situation ou condition de vie des parents. Dans la société otammari, les parents expriment cela à travers les noms qu'ils attribuent à leur nouveau-né. C'est ce qu'expriment les noms (29a, 29d, 29e, 29g, 29 f) qui nous informent que la personne à qui le message est adressé a de la richesse humaine (beaucoup d'enfants). Contrairement aux noms précédents, (29b, 29c) nous renvoient à une famille sans progénitures : après plusieurs années de vie conjugale sans enfants ou après plusieurs pertes d'enfants, les parents concernés s'inquiètent sur l'avenir ou mieux encore sur la relève de la famille. C'est dans cette disposition d'esprit que les noms (29b, 29c) ont été donnés et traduisent non seulement l'inquiétude des parents mais en même temps une doléance formulée à l'endroit de Dieu.

3.4. Disparition progressive des noms endogènes ou noms traditionnels

Au cours de nos investigations, nous avons remarqué que la valeur des noms traditionnels est de plus en plus dépréciée. Cela est dû à de multiples raisons que voici :

- la modernisation qui constitue de nos jours une raison non négligeable pour laquelle les noms endogènes se font rares. Ce désir qu'ils ont de vivre comme les blancs, de penser, de s'habiller comme eux, de les imiter font de plus en plus qu'on préfère laisser les noms traditionnels au profit des noms étrangers.
- Les noms traditionnels se présentent parfois comme une injure. A cet effet certains parents n'aiment plus donner ces noms à leurs enfants.
Pour certains, ces noms sont des noms vulgaires faisant honte à ceux qui les portent d'être prononcés en public.
- Certains parents par hypocrisie refusent d'inscrire les noms traditionnels sur l'acte de naissance des enfants.

- L'avènement de la colonisation et du christianisme ont participé au rejet des prénoms endogènes. L'ignorance notoire amène certains parents à agir de la sorte.
- L'existence des maternités dans les villages empêche les naissances imprévues, car les consultations prénatales sont fréquentes et chaque femme enceinte est informée de la période de son accouchement et prend des précautions leur permettant d'accoucher au lieu sûr.

Face à cette disparition lente des noms, des solutions concrètes devront être proposées pour changer la conception "négative" que certaines personnes ont des anthroponymes afin que survive notre culture. Par conséquent, des séminaires et conférences devraient être organisés pour : sensibiliser la population sur l'importance des noms endogènes, sensibiliser la population sur les valeurs endogènes, amener les gens à accepter leur culture, ne pas penser que la culture des autres est la meilleure, aider les gens à comprendre que renier sa culture est une insulte à soi-même, leur montrer que les noms endogènes ont de significations par rapport aux noms étrangers que nous portons sans connaître leur signification réelle, faire comprendre à la population que donner un nom endogène à un enfant n'est pas un signe de non civilisation mais au contraire ils permettent de montrer nos valeurs endogènes, expliquer à tous que les anthroponymes revêtent d'une importance capitale non-négligeable.

Conclusion

L'anthroponymie en milieu otammari est l'objet d'étude du présent travail.

Cette étude nous a permis de distinguer plusieurs catégories de noms qui sont liés étroitement à la culture. Les conditions d'attribution de ces anthroponymes ne relèvent pas du hasard. Le nom en milieu otammari a plusieurs fonctions : il permet de distinguer le porteur des autres membres de la société, de distinguer l'individu d'un groupe social et d'indiquer son appartenance. Le nom en milieu otammari peut aussi avoir une fonction d'éloge ou de louange ou encore de protecteur. Il reflète également les circonstances de la venue de l'enfant. Pour ce fait, il faut retenir que la dation de ces noms va au-delà d'une simple formalité et mérite d'être sauvegardée à tout prix.

Pour y parvenir, il nous faut organiser des séminaires et des sensibilisations objectifs en milieu otammari afin que toute la communauté se sente concernée. Nous invitons alors tout le peuple otammari à accorder plus d'importance aux anthroponymes, aux réalités de chez nous pour non seulement une bonne promotion mais également pour la survie de nos valeurs culturelles et culturelles.

Au terme de cette étude, nous n'avons pas la prétention d'avoir cerné le sujet dans tous ces contours, mais nous espérons que les bases que nous avons posées répondent au mieux aux besoins des locuteurs du ditammari et des amateurs de la culture.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BETICA, Jérémy. 2008. *Le guide de l'orthographe ditammari* (Standardisation de l'orthographe).

DUBOIS, Jean. 2012. *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse.

KOUAGOU, N. Simon. 2012. " Le nominal et le syntagme nominal en ditammari". Mémoire de maîtrise de linguistique. UAC- FLASH.

KOUSSEY, K. Noël. 1977." Le peuple otammari : essai de synthèse historique (des origines à l'invasion coloniale européenne- 1897)". Mémoire de maîtrise en histoire. Cotonou : UNB.

LIMAKPO, Joseph, 2009. "L'Anthroponymie chez les Aja-hwé". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.

Lexique Ditammari - Français. 2013. Imprimé sur les presses de l'Imprimerie EXPRESS. Parakou.

MANESSY, Gabriel. 1975. *Les langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : SELAF.

NADEN, Toni. 1989."Gur", in : Bendor-Samuel, J. (éd). *The Niger-Congo Languages*. New-York : University Press of America.

NATA, Théophile. 1991. *Abrégé de grammaire du ditammari*. Cotonou : INALA.

SAMBIENI, Coffi, 2014. Les noms de naissances. Identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du Nord Bénin : Lomé : Awoudy.

SAMBIENI, Coffi. 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative*. Rüdiger köppe verlag köln.

WILLIAMSON, K. et BLENCH, R. 2000. "Niger-Congo", in : Heine, B. et Nurse, D. (éds.). *African Languages*. Cambridge University Press, 1- 43.

YEBOU, Elie, 2008. "Etude morphosémantique des anthroponymes en milieu aja". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.

YEBOU, Elie, 2013. *Des Noms et des hommes : aspects anthropologique et linguistique du nom dans l'aire culturelle Ajatado*. UAC-FLASH.

YERIMA, Rihanatou. 2012. "Etude Sémantique des Anthroponymes en milieu Baatɔnu: cas de la commune de BEMBEREKE". Mémoire de Maîtrise de Linguistique. UAC-FLASH.

ZINDJO, P. Mahougnon, 2012. "Anthroponyme fon : message véhiculé par les noms de personnes en milieu fon et la question de la valorisation de la culture". Mémoire de Maîtrise de linguistique. UAC-FLASH.

Table des matières

Sommaire	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Abréviations	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : GENERALITES	3
1.1. Problématique.....	3
1.2. Revue de littérature	3
1.3. Méthodologie	9
1.4. Cadre géographique.....	11
1.5. Bref historique de l’otammari	12
1.6. Organisation dans la société Otammari	12
1.7. La culture otammari	13
1.8. Présentation et classification du ditammari	16
1.9. Rappel phonologique.....	18
1.9.1 Structures canoniques des unités du ditammari.....	19
1.9.2. Les unités suprasegmentales	19
1.9.3. Au plan phonétique	20
1.9.4. Au plan phonologique	22
1.10. Rappel morphologique	22
CHAPITRE II : CLASSIFICATION DES ANTHROPONYMES	25
2.1. Le rituel lié aux naissances.....	25
2.2. Les noms suivant le rang de naissance.....	26
2.3. Les noms de couvant ou de divinités.....	26
2.4. Le nom des jumeaux.....	28
2.5. Les noms qualificatifs	28
2.5.2. Les noms qualificatifs relatifs à la forme et à la corpulence	30
2.5.3. Les noms qualificatifs relatifs au teint de l’enfant	31
2.5.4. Les noms qualificatifs relatifs aux animaux.....	32
2.6. Les noms liés aux circonstances.....	33
2.6.1. Les noms liés à un rituel.....	33
2.6.2. Les noms de naissance liés à la mort.....	34
2.6.3. Les noms liés à la souffrance.....	35
2.6.4. Les noms liés à la déception du sexe de l’enfant.....	36
2.6.5. Les noms liés à la satisfaction relative au sexe de l’enfant	37

2.6.6. Les noms liés aux lamentations.....	38
2.6.7. Les noms liés à l'épanouissement et à la projection.....	38
2.7. Les noms liés aux relations interpersonnelles	39
2.7.1. Les noms liés au manque de solidarité.....	40
2.7.2. Les noms liés à la reconnaissance	41
2.7.3. Les noms liés à l'ingratitude	41
2.7.4. Les noms liés au pardon et à la tolérance.....	42
2.7.5. Les noms liés aux progrès scientifiques et technologiques	43
2.7.6. Les noms liés à la fécondité et à la prospérité.....	43
2.7.7. Les noms liés aux localisations événementielles.....	44
2.7.8. Les noms liés aux événements spatio-temporels.....	45
CHAPITRE III : ANALYSE SEMANTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE DES	
ANTHROPONYMES	46
3.1. Définition	46
3.1.1. La sémantique.....	46
3.1.2. La sociolinguistique	46
3.2. Les noms comme source de renseignement	46
3.2.1. Les noms suivant le rang de naissance.....	47
3.2.2. Les noms de couvant et de divinité	47
3.2.3. Le nom des jumeaux.....	47
3.2.4. Les noms qualificatifs	48
3.2.5. Les noms liés aux localisations événementielles.....	48
3.2.6. Les noms liés aux événements spatio-temporels.....	48
3.3. Les noms comme message	49
3.3.1. Les noms de naissance liés à la mort.....	49
3.3.2. Les noms liés à la souffrance.....	50
3.3.3. Les noms liés à la déception.....	50
3.3.4. Les noms liés à la satisfaction	51
3.3.5. Les noms liés aux lamentations.....	51
3.3.6. Les noms liés à l'épanouissement et à la projection.....	52
3.3.7. Les noms liés aux relations interpersonnelles	52
3.3.8. Les noms liés au manque de solidarité.....	53
3.3.9. Les noms liés à la reconnaissance	53
3.3.10. Les noms liés à l'ingratitude	54
3.3.11. Les noms liés au pardon et à la tolérance.....	54
3.3.12. Les noms liés aux progrès scientifiques et technologiques	54

3.3.13. Les noms liés à la fécondité et à la prospérité	55
3.4. Disparition progressive des noms endogènes ou noms traditionnels	55
Conclusion.....	57
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	58
Table des matières	60